

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM, 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

UNE DISTRIBUTION DE LINGE AUX SOLDATS SERBES



Une partie de l'armée serbe a pu être ravitaillée, ces jours derniers, au moins en ce qui concerne les objets de première nécessité. Les munitions viendront un peu plus tard, et avant peu. D'ores et déjà, d'importants envois de linge sont parvenus aux héroïques soldats du roi Pierre, et l'on peut deviner avec quelle joie ils s'en sont fait le partage.

Ayuntamiento de Madrid

CALENDRIER

L'année va mourir. C'est l'époque où le facteur dépose dans chaque demeure, comme une carte de visite géante, le calendrier. On n'accueille jamais avec indifférence le premier almanach qui annonce l'approche d'une étape nouvelle; à tout âge on éprouve l'émotion que suscite le mystère de l'avenir: on rêve quelques instants... Que sera cette année dont, pour la première fois, la réalité apparaît? Que réalisera-t-elle?

Le calendrier, même s'il est orné des plus vulgaires images, a toujours un attrait à nos yeux... On espère inlassablement que l'aube de l'année nouvelle sera celle de temps meilleurs.

Tous les ans, on se pose les mêmes questions, à la vue de l'almanach nouveau. Le chapelet des jours semble uniforme, séparé seulement par les fêtes reconnues que soulignent un caractère, une couleur tranchés. Que cachent ces lignes toutes pareilles? Quels sont les joies ou les deuils qui nous attendent?

Hier encore, avant la guerre, on interrogeait paisiblement le calendrier. La vie était faite de menus événements, on en cherchait la date afin d'édifier des projets: « Est-ce que Pâques n'est pas trop tôt dans la saison? Les vacances coïncideront-elles, vraiment, avec les Rameaux fleuris? Noël et le jour de l'an sont-ils rapprochés du dimanche qui s'ajoutera ainsi pour l'écolier au congé mesuré?... » On jette un regard attendri aux anniversaires heureux; on rêve aux vœux de bonne année que l'on va prodiguer avec indifférence...

Cette année, le calendrier est venu. Des silhouettes militaires le décorent: coins de tranchées, batteries, canons. Il est là... Nos yeux le questionnent. Mais combien poignantes les interrogations que les lèvres n'osent prononcer! Que nous apportera le temps qui vient? Comment considérer cette fois avec indifférence le grimoire de l'avenir?

Hélas! que de dates et d'anniversaires de deuil dans l'almanach que nous déchirons! Autant que de jours... L'année qui se lève fera-t-elle mûrir le fruit de tant de sacrifices?

Toutes celles qui pleurent, vêtues de deuil, toutes celles qui attendent toutes ayant au cœur le même désir, ne disent-elles pas en regardant avec espoir, avec angoisse les jours alignés, tous pareils: « Est-elle là, dissimulée parmi les autres, la date tant souhaitée, l'heure pour laquelle notre peuple a fait le sacrifice suprême, le jour de délivrance? »

Etre libérés du cauchemar d'oppression sous ses formes les plus odieuses; ne plus sentir désormais peser la crainte de la guerre sur les destins d'un peuple pacifique; employer forces et argent à réaliser cet idéal de progrès qui doit être celui de tous les hommes; pouvoir considérer avec quiétude l'avenir de l'enfant qui repose dans son berceau... Si le jour qui sera l'avènement de cette nouvelle ère pour notre vieille Europe est inscrit au carton orné d'un vulgaire chromo, quel cadre méritera-t-il! Quelle place ferons-nous dans l'avenir à cette date, à cette année qui justifiera le sacrifice demandé à une race qui vient d'étonner le monde par sa résistance, par sa foi dans les destinées d'une civilisation qui ne veut pas être égorgée par la force?

Regardons avec émotion cette image symbolique de l'année nouvelle... Pensons avec fervor à tous ceux qui pleurent et dont la douleur, les larmes, les regrets déchirants ne pourront être compensés que par cette renaissance française qui doit être l'histoire de demain.

Et puisqu'il est impossible, cette fois, de formuler le banal souhait de bonne année auquel le cœur participe si peu, que tous les Français, à l'heure où va commencer l'année nouvelle, s'unissent en un vœu ardent comme une prière: la victoire qui ramènera la paix.

Valentine Thomson.

M. Denys Cochin est chargé d'étudier le développement de l'industrie chimique en France

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères a mis ses collègues au courant de la situation diplomatique.

MM. le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lapaze, ministre de la Marine, ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

Le Conseil a chargé M. Denys Cochin, ministre d'État, d'accord avec MM. Clémentel, ministre du Commerce, et Albert Thomas, sous-secrétaire d'État aux Munitions, de procéder à une étude sur l'état présent et le développement de l'industrie chimique en France.

En attendant...

LA REPRISE DES AFFAIRES.

L'Emprunt de la Victoire produira un chiffre de milliards satisfaisant: on le sait maintenant, et nous n'avons plus qu'à attendre l'annonce officielle du total.

Mais ne croyez pas qu'il ait épuisé le fameux bas de laine de la France. C'est à croire que celui-ci est pratiquement inépuisable: on signale, en ce moment même, une reprise générale des affaires, et, pour que celles-ci reprennent, il faut bien qu'on ait conservé de quoi les faire marcher.

Un commerce très particulièrement parisien est celui des « curiosités » et des antiquités. Il comporte un mouvement de fonds très important, et le marché mondial des antiquités est à Paris.

Or, non seulement les antiquaires n'ont pas baissé leurs prix, ce qui prouve qu'ils avaient les reins solides, mais ils achètent, ils achètent à tour de bras, à l'Hôtel des ventes, chez les particuliers et jusque dans la rue, si je peux dire, aussi cher, et même plus cher que par le passé.

Sur le vieux quai où j'habite, il y avait une boutique dont la devanture faisait ma joie. Le délicieux artiste qui en a ouvert les boiseries, à la fin de l'avant-dernier siècle, a eu soin d'inscrire la date de son chef-d'œuvre: 1795. Précaution d'ailleurs superflue: le plus pur et le plus élégant style du Directoire y apparaissait: colonnes corinthiennes cannelées et taillées en plein bois; corbeilles de fleurs sculptées au-dessus de la porte; guirlandes au-dessus des fenêtres; une merveille, une pure merveille! Je ne passais jamais devant cette humble fruiterie sans m'extasier. Je me disais: « Comme nos aïeux faisaient de belles choses! Et pourquoi n'en faisons-nous plus? »

Ce chef-d'œuvre a disparu, il est remplacé par une devanture quelconque, abominablement quelconque. Je n'ai plus pour me consoler que la belle grille en fer forgé — entrelacs de pampres et grappes de raisin — du vieux cabaret voisin, à l'antique enseigne du *Franc-Pinot*: entre parenthèses « pinot » est la forme originelle du vocable « pinard », qui a tant de popularité chez nos troupiers.

J'ai demandé à la fruitière: « Vous avez vendu votre devanture à un antiquaire? » — « Oui, monsieur. » — « Et un bon prix? » — « Oh! pour ça oui! »

Et comme les antiquaires n'attachent pourtant pas leurs chiens avec des saucisses, ceci prouve qu'ils escomptent une jolie petite reprise des commerces de luxe, dans un temps rapproché.

Ce n'est pas ça, malheureusement, qui fera baisser le prix du beurre, mais c'est une autre affaire!

Pierre Mille.

Aujourd'hui

Les forts de Bucarest ont été bâtis par les Allemands, par LÉO CLARETIE; la France décore Louis Raemaekers; le général Rouski, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La séance de la Chambre, page 8.

La Vie Féminine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



OBUS ASPHYXIANTS

LE CHIEN. — Non mais, on s'croirait à la fourrière!!!

(Dollan.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

22 DÉCEMBRE 1914. — Les Alliés gagnent du terrain et progressent à Westende, à Bixchoote, à Givenchy-lès-La-Bassée, entre Arras et Béthune, au bois de la Grurie et à Perthes-lès-Hurlus. Bombardement d'Armentières. Canonades autour d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne. Pologne: concentration allemande entre la Vistule et la Palitzza, en vue de traverser la Bzoura. L'ennemi est repoussé avec de fortes pertes. Galicie, autour de Cracovie: 5.000 prisonniers allemands et 1.600 dans les Karpathes. Serbes et Monténégrins sont en marche sur Sarajevo. Bombardement d'Alexandrette (Syrie) par un torpilleur russe. En Asie Mineure, chefs et troupes kurdes se joignent aux Russes pour échapper à la tyrannie turque. En Hongrie, manifestations tchèques contre la guerre. Paris: rentrée du Parlement.

Ce qu'a fait le comité du Secours national.

Le comité du Secours national publie le relevé des subventions et secours attribués et servis par lui jusqu'en août 1915. Et ces longues colonnes de chiffres qui, de prime aspect, peuvent paraître rébarbatives, ne tardent pas à être très émouvantes dès qu'on les analyse un peu en détail. A ne considérer, par exemple, que les distributions faites dans les départements envahis, en Alsace-Lorraine et aux réfugiés, distributions de vêtements et d'objets du Comité France-Amérique, on trouve 89.617 vêtements pour hommes, 69.877 vêtements pour femmes, 17.545 pour garçons, 29.493 pour fillettes, 22.285 pour enfants, 62.050 pour bébés, 40.583 objets divers. Le comité du Secours national est venu en aide aux repas populaires, ouvriers, œuvres d'apprentissage, d'assistance à l'enfance, aux colonies de vacances et œuvres d'assistance générale françaises, a distribué des secours en espèces et en nature pour un chiffre total de 9.106.197 fr. 90.

C'est là l'œuvre d'un an, et c'est assurément admirable.

Les cloches lorraines.

Le correspondant à Metz du *Tijd*, d'Amsterdam, a écrit à ce journal: « L'évêque de Metz, Mgr Benzler, a fait connaître ces jours derniers, d'accord avec les autorités militaires, que les cloches d'église qui ne peuvent plus faire de service peuvent être livrées à l'armée contre un large dédommagement. Cependant, comme dans les antiques petites églises de la Lorraine il y a tant de vieilles cloches qui sont d'une grande valeur au point de vue historique ou artistique, la livraison n'ira pas toute seule, sans une réquisition en règle. En tout cas, une liste complète de toutes les cloches, en usage ou non, doit être envoyée à l'évêque. »

Le musée de Saint-Saëns.

Après Paris, Dieppe fête la quatre-vingtième année de Camille Saint-Saëns. Le maître a fait de ce port coquet sa patrie fétée. Il possède une salle dans le musée de la ville et se plaît à y disposer ses reliques de famille, ses souvenirs de voyage et les trophées dédiés à sa gloire, dont le nombre augmente toujours. Sans nul doute, les gerbes enrubannées que le grand musicien vient de recevoir à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire sont allées rejoindre, là-bas, la couronne de son jubilé.

Etretnes appréciées.

Aucun souvenir ne sera plus agréable à nos soldats, pour Noël et le premier de l'an, que l'envoi d'exquises Cigarettes Xanthia. Le coffret de 50 Cigarettes Xanthia: prix, 3 fr. 50.

Les noix.

Le préfet de la Corrèze suspendait, voici quelque temps, toute exportation des noix, suspectées d'alimenter l'ennemi sous le couvert d'un peuple neutre. Il vient de lever une partie de cet embargo, et nos départements du Centre ne fourniront plus de noix que pour l'Angleterre et l'Amérique. Quant au surplus de la récolte, on le consommera... en France même, ce qui ne sera point un mal. Il est question de faire rentrer l'huile de noix dans le domaine culinaire, cette huile « moelleuse » que nos pères estimaient tant, et qui, paraît-il, n'a point sa pareille pour la confection des beignets.

Les prisons idéales.

On a parlé de Fresnes... Qu'est cette prison en bien-être et en agrément si on la compare à la nouvelle prison Sing Sing, dans l'Etat de New-York? En ce lieu de délices, les « hôtes » trouvent le cinéma, un théâtre à spectacles fréquents, une salle de danse, un tennis. Mieux encore: les prisonniers ont, de temps en temps, des congés de deux ou trois jours pour aller voir leurs familles. Ce système pénitentiaire se donne pour objet d'élever le moral des sujets auxquels il s'applique. Il faut convenir qu'ils font toutes les difficultés pour quitter la prison à l'expiration de leur peine.

Les offres d'emploi.

Lu quelque part, rive gauche, près du Luxembourg, à la vitrine d'un restaurateur marchand d'huîtres:

On demande un jeune homme sachant ouvrir les huîtres avec une référence.

Ce moyen-là doit être particulièrement difficile.

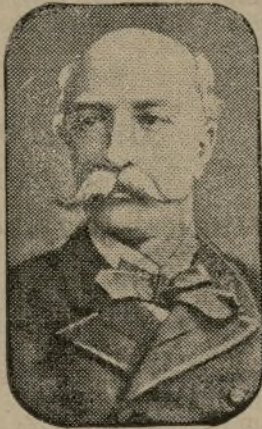
LE VEILLEUR.

LES FORTS DE BUCAREST LE GÉNÉRAL ROUSSKI LA CROIX D'HONNEUR

ont été bâtis est forcé de prendre quelques mois de repos sur la poitrine de Louis Raemackers

Dans mes *Feuilles de route en Roumanie*, au tome II, j'écrivais en 1908 : « Au loin, sur la gauche, on apercevait le vieux monastère désaffecté de Vacaresci converti en prison. Puis la plaine était agrémentée de bouquets d'arbres. Des renforcements marquent la place des forts de grande ceinture, posés là par la Triple-Alliance pour arrêter les forces russes qui tenteraient de ce côté un passage vers l'Europe. » Cette affirmation n'a été démentie ni à Paris ni à Bucarest.

J'étais, à cette époque, en Roumanie pour y faire des conférences. Le directeur d'un grand journal de là-bas, qui est édité en français, me mena visiter le curieux monastère de Cernica. A quelque distance de Bucarest, c'est lui qui, de la voiture, me montra ces forts de grande ceinture et m'apprit que la Triple-Alliance les avait bâtis et payés.



M. CARP

Et voici que M. Pierre Carp, ancien président du Conseil, bien connu comme germanophile, nous révèle, dans son journal *la Moldova*, la nature et la date des engagements qui ont lié la Roumanie à la Triple-Alliance : l'accord de Gastein, signé par Bismarck et Bratiano père en 1883 — l'Italie adhéra en 1888. Il existait, en outre, une convention militaire entre l'Autriche-Hongrie et la Roumanie : c'est à celle-ci que se rattache l'existence des forts de la Triple-Alliance établis sur les rives de la Dimbovitza.

Ces révélations n'ont rien pour étonner ceux qui connaissent la Roumanie. Celle-ci a été, depuis de longues années, travaillée, brassée, amalgamée par les Allemands, tandis que nous, nous ne faisons rien. Quelques confédérés français ont été là-bas. En 1906, sur le désir du président de la République, nous avons participé à l'exposition daco-roumaine de Bucarest, où un tout petit pavillon a représenté la grande France chez sa sœur latine cadette. Et c'est tout.

En vain, les Roumains nous criaient : « Venez ! il y a beaucoup d'affaires ici pour vous ! Achetez des terrains pétrolifères ! » C'étaient les Allemands qui les achetaient.

L'industrie et le commerce français étaient représentés là-bas avec une modestie excessive. Nous dédaignions et beaucoup ignoraient la petite Roumanie, confondue dans de nombreux esprits ave. de vagues indications sur les principautés danubiennes.

Au consulat allemand de Bucarest, il existait un service perfectionné d'agents commerciaux qui envoient à Berlin des rapports dont la minutie est surprenante. Si, dans telle rue de la ville, il manque un chapelier ou un coiffeur, Berlin le sait et il envoie le commerçant désiré.

A côté de cette précision, je sais pertinemment qu'on n'a pas pu trouver à Paris un imprimeur pour aller s'installer à Bucarest : et pourtant on lui garantissait le tirage quotidien d'un grand journal à 100.000 exemplaires. Notre chambre syndicale des typographes n'a trouvé personne.

Voilà la nuance : le Boche envahissait le pays ; nous ne nous en occupions même pas. Il est tard aujourd'hui pour débocher toute cette organisation.

Faisons notre *mea culpa*. Il eût été facile de lutter contre le Hohenzollern, car le peuple et son roi n'avaient pas la même façon de voir et de sentir. Les traités avec la Duplice — bien nommée — et la Triple-Alliance avaient la signature des gouvernants — non celle du peuple.

Celui-ci est latin, italophile, francophile. L'abandon de la Triple-Alliance par l'Italie eût dû être pour nous le signal de l'étreinte amicale et fraternelle avec les Roumains.

Mais l'influence allemande a profondément pénétré ce pays, où le parti conservateur est à peu près seul demeuré francophile.

Les conservateurs sont, en général, plus âgés. Ils appartiennent de plus près à la génération qui conservait à Napoléon III, à Michelet, à Edgar Quinet, un souvenir reconnaissant pour leur intervention en faveur de l'indépendance roumaine.

Les conservateurs ont tous fait leurs études dans nos lycées, où Jean Lahovary remportait au concours général le prix de discours français.

Les libéraux, plus jeunes, datent de l'époque où Berlin fut à la mode. Nous n'avons pas réagi. Nous n'étions plus là. Et la Triple-Alliance a tranquillement bétonné ses forts entre Bucarest et la Russie. Et, aujourd'hui, à qui les forts ?

Léo Claretie.

Les dépêches de Russie nous apportent la nouvelle du congé forcé du général Rousski, le commandant en chef de l'armée du Nord sur le front russe.

Les fatigues extrêmes de la guerre, l'effort continu, une dépense formidable d'énergie devaient forcément avoir une répercussion néfaste sur la santé déjà fortement ébranlée du général Rousski, qui, pour la seconde fois, est forcé de prendre quelques mois de repos.

Depuis le départ du grand-duc Nicolas pour le Caucase, le général Rousski avait dans le conseil de guerre du tsar, une voix prépondérante.

Lors du début de la guerre, il fut, à certains points de vue, en antagonisme avec les opinions de l'état-major du généralissime : s'appuyant sur les données élaborées bien avant la déclaration de la guerre, le général Rousski préconisait l'évacuation immédiate du royaume de Pologne et l'organisation de la défense sur la ligne de Brest-Litovski. L'opinion contraire prévalut et, après une défense héroïque, l'armée russe dut abandonner les provinces polonaises.

Nommé commandant en chef des armées du Nord, Rousski organisa solidement sa ligne de front. Malgré les efforts furieux des Allemands, ni Riga ni Pétrograd ne furent sérieusement menacés.

Administrateur vigilant en même temps que stratège perspicace et prudent, Rousski est le type de l'homme de guerre au tempérament de fer, ne connaissant pas la fatigue, demandant à ses troupes un effort constant mais judicieusement distribué. Très aimé et très craint par ses soldats, il est depuis quelques mois, l'idole de toute la Russie. « C'est notre Hindenburg », dit-on là-bas. Et si le maréchal allemand a trouvé devant lui un mur de fer contre lequel toutes ses tentatives vinrent se briser, c'est Rousski qui fut l'adversaire prodigieux, plein de ressource et de force, et qui s'opposa comme une digue infranchissable au flot barbare.

C'est une grande figure de cette guerre qui quitte la scène, espérons-le pour un certain temps seulement, car aussitôt sa santé recouvrée, il revient prendre sa place pour la victoire finale. — D.

Les Russes prépareraient une nouvelle invasion de la Galicie

PÉTROGRAD. — Les nouvelles venues du théâtre de la guerre au sud-ouest portent que les éclaireurs austro-allemands ont manifesté, durant ces jours derniers, une activité très intense, surtout sur le front Sarny-Rovno, cherchant, paraît-il, à rendre compte du degré de véracité des bruits suivant lesquels les Russes prépareraient une nouvelle invasion de la Galicie.

Les prisonniers faits ces jours-ci racontent que les Allemands vont célébrer les fêtes de Noël avec une solennité toute particulière, désireux de calmer l'exaspération des soldats fatigués des souffrances qu'ils endurent en raison de la rigueur de l'hiver.

Le gouvernement de la République vient de décerner la croix de la Légion d'honneur à l'artiste hollandais, Louis Raemackers. Les dessins de Raemackers ont été peut-être dans leur âpre verve, dans leur mordant impitoyable, l'une des plus ardentes protestations des neutres contre les crimes allemands. Collaborateur du vaillant journal le *Telegraaf*, d'Amsterdam, le dessinateur qui bientôt va recevoir le ruban rouge des mains de



UN BATEAU-HOPITAL COULÉ

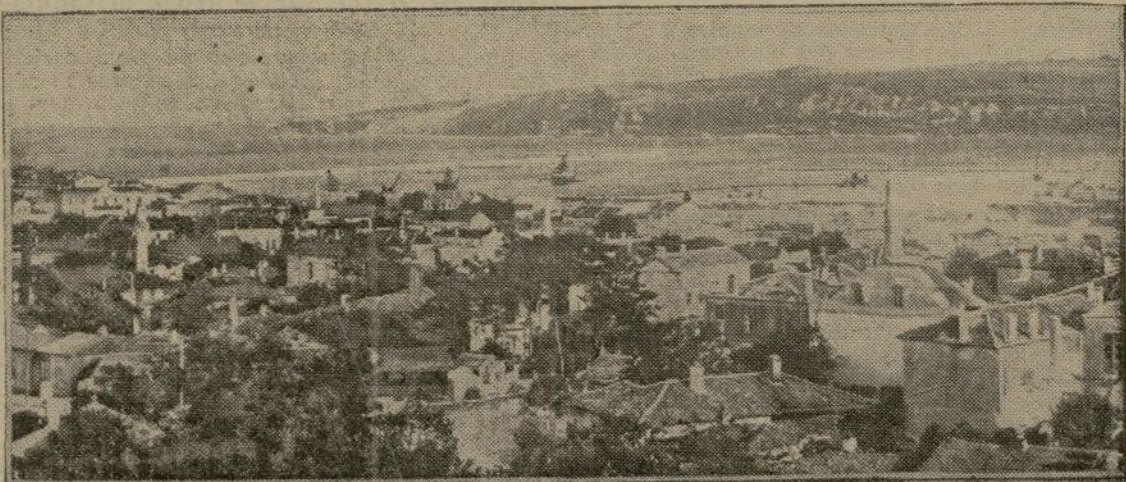
(Dessin de Louis Raemackers, d'après le *Telegraaf*, d'Amsterdam.)

son confrère es satire, J. L. Forain, a depuis le début de la guerre attaché, de la pointe de ses crayons, au pilori de la honte, tout ce qui est german, prussien, et barbare d'outre-Rhin.

Nullé tribune ne convenait mieux à ces exécutions que l'organe où, en tant d'articles justiciers, tant de vérités éinglantes étaient jetées à la face des « bourreaux de la civilisation » avec une bravoure quotidienne, inlassable. Pour avoir soutenu la cause de l'honneur, le directeur du *Telegraaf*, M. Schröder fut, on le sait, emprisonné. Aujourd'hui encore, il est détenu après avoir été acquitté, en attendant que soit appelé un autre procès où il comparaitra la tête haute. Les lecteurs d'*Excelsior*, nombreux, se sont solidarisés avec nous pour protester contre le sort fait à cet ami de la France.

Louis Raemackers, germanophobe, est lui aussi un ami fidèle du pays qui vient de reconnaître les précieux services rendus à la cause du Droit par un artiste doué d'un cœur aussi généreux que d'un noble talent. A Paris et aux premiers jours de janvier prochain, le maître dessinateur hollandais fera un court séjour. Il y recevra l'accueil que l'on y sait ménager aux braves, qu'ils se battent avec une épée ou avec un brin de fusain.

UN NOUVEAU BOMBARDEMENT DE VARNA

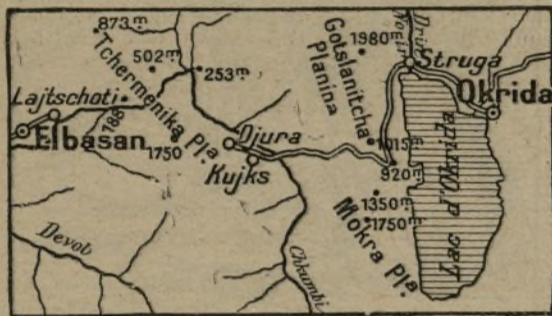


LE PORT DE GUERRE DE VARNA

Berne. — Des Informations particulières arrivées ici annoncent que les Russes auraient de nouveau bombardé le port bulgare de Varna avec une flottille composée de plusieurs grands navires et de nombreux contre-torpilleurs. (*Le Temps*.)

L'ARRÊT DES BULGARES devant Elbasan

Les armées serbes sont réparties actuellement entre les villes de Scutari, Tirana et Elbasan. De Scutari, il est aisé d'atteindre, en descendant le Drin, le petit port de Saint-Jean-de-Medua; de Tirana, une route passable conduit, en une vingtaine de kilomètres, à Durazzo. Au contraire, Elbasan se trouve séparée de la vallée de l'Erzen, qui aboutit à Durazzo, par la chaîne des monts Gerabe, et de Vallona par cent kilomètres d'une route qui n'est bonne que jusqu'à Bérat, situé à mi-chemin. Ce sont donc les troupes d'Elbasan qui sont le plus exposées à être rejointes par l'ennemi, et, en effet, nous avons appris que les Bulgares, qui avaient poussé de Monastir sur Okhrida, ont continué à marches forcées vers l'ouest : ils ont occupé Struga et sont parvenus en dernier lieu au village de Kjuks, sur le Chkumbi, rivière d'Elbasan, à 35 kilomètres en amont de cette ville. La menace paraît grave; mais si on observe le terrain, on remarque que les Bulgares ont



disposé jusqu'ici d'une route, d'ailleurs difficile en sa dernière partie, car elle passe, entre Struga et Kjuks, par un col à 928 mètres de hauteur, entre des sommets de 1,980 et 1,700 mètres. Cette route est interrompue à 4 kilomètres de Kjuks, au village de Djura. La route qui vient d'Elbasan s'arrête, d'autre part, après 11 kilomètres, à Ljabinoti. Il reste au moins 20 kilomètres à parcourir sans route, dans la gorge de la rivière, qui est encaissée entre des falaises de plus de 300 mètres et dominée par les sommets de la Tchermenika Planina. Il n'y a là que des sentiers de montagne, absolument impraticables à l'artillerie et aux convois. Les Bulgares ne pourront donc envoyer dans cette direction que de l'infanterie, et en faibles effectifs, à cause des difficultés du ravitaillement. La retraite de la partie de l'armée serbe qui se trouve à Elbasan ne risque pas d'être entravée.

Un communiqué officiel a annoncé que les Anglais avaient évacué leurs positions, désormais inutiles, de la baie de Suvla, au nord de la presqu'île de Gallipoli. Rappelons à ce sujet, qu'on chercherait en vain sur les cartes la plage d'Anzac, dont il a été fréquemment question au cours des opérations en cette région : les cinq lettres de ce mot ne sont, en effet, que les initiales des mots *Australian New Zealand Army Corps* et désignent le campement des contingents d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Jean Villars.

Le tiers des électeurs grecs a pris part au vote de dimanche

ATHÈNES. — M. Venizelos se montre extrêmement satisfait du résultat des élections. Ses partisans considèrent que son triomphe est écrasant à cause du nombre des abstentionnistes. On connaît déjà avec précision les résultats d'un certain nombre de circonscriptions. Dans ces circonscriptions, le nombre des votants s'est élevé à 19.321 contre 73.993 dans les élections précédentes.

On pense que le tiers seulement des sept cent mille votants du mois de mai dernier a pris part au scrutin. A Salonique, les élections ont eu lieu au milieu de l'indifférence générale; sur 38.263 électeurs, 4.050 seulement ont voté.

Le matin du vote, une circulaire était remise à tous les électeurs pour les engager à voter. Elle prétendait que M. Venizelos voulait la guerre.

« Le roi, disait la circulaire, ne la veut pas; le roi demande son avis au peuple. »

La circulaire prétendait en outre que M. Venizelos voulait la révolution contre le roi et entraîner le pays dans la guerre. Elle se terminait ainsi : « Voulez-vous sauver la patrie? Voulez-vous sauver votre roi? Venez, et votez tous. »

La réponse faite par la Grèce, disent les amis de M. Venizelos, constitue un éclatant témoignage de l'influence de ce dernier sur le pays.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 21 Décembre (306^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — La canonnade s'est ralentie sensiblement au cours de la nuit.

En Artois, au nord-ouest de la cote 140, les Allemands ont fait exploser en avant de nos tranchées une mine qui n'a causé aucun dégât. Nous avons occupé le bord de l'entonnoir.

Entre la Somme et l'Aisne, quelques combats de patrouilles.

Dans la région de Lihons, une patrouille ennemie, prise sous notre feu, s'est enfuie, laissant entre nos mains quelques blessés.

Sur le plateau de Sainte-Léocade, au sud de Moulin-sous-Touvent, nos canons de tranchée ont démoli un poste allemand.

En Lorraine, quelques tirs heureux de notre artillerie sur Aboncourt et Blamont, où des mouvements de troupes étaient signalés.

VINGT-TROIS HEURES. — Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

En Belgique et entre Soissons et Reims, notre artillerie a bombardé des boyaux de communication et dispersé des convois de ravitaillement de l'ennemi.

En Champagne, bombardement des ouvrages allemands de la butte du Mesnil.

Un tir de destruction sur un saillant ennemi du Haut de Rieupt, au nord de Pont-à-Mousson, a donné de bons résultats.

Dans les Vosges, à l'Hartmannswillerkopf, une attaque heureuse de nos troupes, déclanchée à la suite d'une préparation d'artillerie, nous a permis d'occuper une notable partie des ouvrages ennemis et de faire des prisonniers.

Les travailleurs anglais luttent vaillamment sur le front des usines

La dernière séance de la Chambre des communes a été particulièrement animée et réconfortante. M. Lloyd George, dont on ne saurait trop proclamer l'esprit de réalisation et l'énergie méthodique, a présenté un exposé complet de la mobilisation industrielle chez nos voisins d'outre-Manche. Les Anglais n'aiment pas à modifier rapidement leurs habitudes, mais il est des moments où la tradition, si elle n'est pas éclairée par le sens du progrès, tend à sombrer dans la routine. M. Lloyd George vient de nous expliquer comment son département des Munitions a évité cet écueil.

Ne pardons pas de temps : voilà son conseil principal. Il y insiste presque cruellement, et une allusion aux fautes commises : « Trop tard, c'est le mot fatidique, spectre moqueur qui a suivi les Alliés pas à pas dans leur marche. » Il serait trop facile de développer l'expression de ce regret; mieux vaut, comme le disait Colbert, organiser l'avenir que châtier le passé. Aussi bien, le présent nous apporte-t-il déjà des satisfactions réelles.

La Chambre des communes ne pouvait attendre de M. Lloyd George des précisions de chiffres qui eussent bien inutilement renseigné l'adversaire; il s'est donc borné à en citer quelques-uns, ceux du début : l'Angleterre, alors, fabriquait par jour 2,500 obus explosifs et 13,000 shrapnells contre 250.000, produits quotidiennement par l'Allemagne! Toutes les demandes des états-majors sont dès maintenant satisfaites, et au-delà.



M. LLOYD GEORGE

Louis Bacqué.

44 COMBATS AÉRIENS ont été livrés sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du front occidental britannique du 20 décembre, 21 heures :

Aujourd'hui nous avons canonné plusieurs parties des tranchées allemandes en face des secteurs central et méridional de notre ligne.

Cet après-midi, l'artillerie allemande a bombardé avec violence Ypres et Saint-Jean; elle s'est également montrée active au cours de la journée contre notre front et nos tranchées de soutien au sud-est d'Ypres. Nous avons riposté en canonnant les tranchées avancées des Allemands, ainsi que Zoonebeke, Zandvoorde, Gheluvelt et Tenbrielen.

Ce matin, de bonne heure, près des carrières au nord-ouest de Hulluch, les Allemands ont attaqué nos tranchées à coups de grenades. Nous avons repoussé leur attaque.

Les aviateurs allemands ont manifesté hier une grande activité, s'efforçant d'empêcher les reconnaissances de nos aéroplanes. Ils n'y ont pas réussi.

Au cours de la journée, il y a eu 44 combats aériens. Nous avons abattu deux aéroplanes ennemis que nous avons fait tomber en arrière des lignes allemandes, visiblement avec des avaries sérieuses.

Un de nos aéroplanes manque.

Un grave incident à Monastir entre les Bulgares et le consul américain

SALONIQUE. — Seules, des troupes bulgares occupent maintenant Monastir. Elles sont commandées par des officiers allemands et comprennent une force importante de cavalerie.

Le consul américain de Salonique a été avisé officiellement que, le 9 décembre, les autorités militaires bulgares de Monastir avaient demandé à la Croix-Rouge américaine de leur remettre, contre un prix élevé, la farine qu'elle possédait. Un refus leur ayant été opposé, les Bulgares menacèrent de s'emparer par la force des provisions de farine. Le docteur Forbes hissa alors le drapeau américain sur l'hôpital.

Le lendemain, une escouade bulgare, commandée par un officier, somma les Américains de lui permettre d'entrer à l'hôpital et, sur un refus, l'officier bulgare s'écria en montrant le drapeau : « Je connais ce chiffon, bon tout au plus à effrayer les Mexicains ». Puis il ordonna à ses soldats de déchirer le drapeau et de pénétrer dans l'hôpital.

Les soldats obéirent, saisirent le docteur Forbes, qui essaya de résister, tandis que l'officier le frappait à coups de plat de sabre. Les soldats réquisitionnèrent ensuite la farine et la mirent sous scellés. L'officier partit, laissant des sentinelles à toutes les entrées de l'hôpital.

Le docteur Forbes demanda la permission de partir pour la Grèce, mais cette autorisation lui fut refusée.

L'incident a été porté à la connaissance du gouvernement américain.

Les Bulgares alléguent pour excuse qu'en arrivant à Monastir ils manquaient tellement de vivres que la ration quotidienne des soldats était réduite à un demi-pain. (Times.)

Les Autrichiens battus au nord de Moukowitz

GENÈVE. — De la Tribune de Genève :

« Au nord de Moukowitz, les Monténégrins ont complètement battu un régiment autrichien, le 48^e, tuant 700 hommes, en blessant 400 et faisant prisonniers 2 officiers et une soixantaine de soldats. »

Malgré l'arrivée des renforts, les Autrichiens n'ont pas pu dégager les prisonniers ni reprendre les positions perdues. »

Le roi Pierre de Serbie à Vallona

BRINDISI. — Le roi Pierre de Serbie est arrivé à Vallona le 19.

UNE RÉPONSE ÉVASIVE des empires centraux à la Grèce

ATHÈNES. — La réponse des puissances centrales à la démarche du gouvernement grec a été reçue samedi soir.

Elle déclare que leur attitude dépendra du développement des opérations militaires et ne fait aucune allusion à la participation des troupes bulgares et turques dans l'éventualité d'une campagne en territoire grec. (Morning Post.)

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

DERNIÈRE HEURE

Grand débat aux Communes sur la conscription

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith annonce que M. Robertson a été rappelé de France pour remplir les fonctions de chef d'état-major général en remplacement de M. Murray qui va recevoir un commandement important.

M. Asquith déclare que les pertes totales résultant du retrait de troupes anglaises aux Dardanelles s'élèvent à trois blessés.

M. Asquith, examinant ensuite la situation militaire, dit :

Le retrait de nos troupes australiennes et néo-zélandaises de la baie de Suvla n'implique pas le retrait de celles qui se trouvent au cap HOLLÈS, qui commande les détroits. C'est avec un grand regret que nous avons sanctionné le retrait des troupes de cet endroit où nos soldats ont acquis une gloire impérissable. Tout le matériel de guerre a été ramené, et nos troupes, après un court repos, se rendront sur un nouveau théâtre d'opérations.

La conférence militaire des Alliés

M. Asquith fait ensuite l'éloge des généraux Monro, Birdwood, et, sur le front occidental, du maréchal French et de sir Douglas Haig. Il continue ainsi :

Une conférence militaire des plus importantes a été tenue à Paris, il y a quinze jours, par les représentants des états-majors français, anglais, russe et italien. (Applaudissements.)

Les principaux problèmes stratégiques ont été longuement discutés dans des réunions secrètes, et certaines décisions des plus importantes ont été prises avec une entière unanimité.

J'espère que l'adoption et le développement de ces mesures collectives entre les Alliés conduiront à une meilleure unité de vues et à la coordination des plans émanant d'une énergie commune ainsi qu'à une action plus effective.

Sans doute des erreurs ont été commises, mais, en ce qui nous concerne, et je sais qu'il en est de même pour nos alliés, notre volonté n'a pas faibli un seul instant, tandis que nos ressources en hommes et en matériel deviennent chaque mois plus formidables.

Le recrutement

M. Asquith, à l'occasion du vote relatif aux crédits supplémentaires nécessaires à l'enrôlement d'un nouveau million d'hommes, dit que les forces actuellement combattantes sur les divers théâtres de la guerre dépassent certainement un million deux cent cinquante mille hommes.

Les pertes en tués et blessés étant considérables, le devoir du gouvernement consiste plus particulièrement à ne recruter que des hommes qui, ayant atteint l'âge militaire, remplissent toutes les conditions physiques.

Le premier ministre a, en même temps, exprimé le vif regret de se trouver dans l'impossibilité de ne pouvoir communiquer aujourd'hui les résultats du rapport de lord Derby.

Je renouvelle, ajoute-t-il, ma promesse aux hommes mariés que les jeunes gens de la métropole, qui n'ont pas encore répondu à l'appel, apprendront que des enrôlements nous sont venus d'aussi loin que Hong-Kong et la Rhodésie; qu'ils suivent cet exemple de patriotisme ainsi donné par la plus grande masse du peuple.

M. Redmond, prenant la parole après M. Asquith pour parler des résultats obtenus par lord Derby, dit :

Aucune mesure pouvant aider à la conclusion victorieuse de la guerre ne me fait peur, et je suis certain que c'est là le point de vue des Irlandais.

Je désire informer le gouvernement que le parti irlandais, au nom duquel j'ai pris la parole, est formellement opposé à la conscription dans les circonstances actuelles et qu'il espère, dans l'intérêt du pays et de la conclusion prompte et victorieuse de la guerre, que le gouvernement s'abstiendra de toute proposition à ce sujet.

M. Stanton, candidat ouvrier indépendant, récemment élu à Merthyr, se lève après M. Redmond et, dans un style très simple, mais savoureux, rabroue ceux qui, d'une façon hypocrite, prétendent que les Anglais sont effrayés par la conscription.

Si les gens refusent de s'engager, dit entre autre M. Stanton, il faut aller les chercher. (Longs applaudissements.)

Quand un pays est assez bon pour qu'on y vive, il doit être aussi assez bon pour qu'on le défende. (Longs applaudissements.)

Nous sommes capables de faire beaucoup plus que nous n'avons déjà fait et j'adjure tous les Anglais à s'enrôler et de faire en sorte que les gars qui sont dans les tranchées sentent que le pays tout entier est derrière eux.

Nos ressources sont sans limites; notre courage ne peut être brisé.

LA GRÈCE AGIRAIT BIENTÔT Mais dans quel sens?

GENÈVE. — Le correspondant de la *Deutsche Tages Zeitung* à Athènes télégraphie que, dans le dernier Conseil des ministres, le gouvernement hellénique a arrêté sa décision définitive en ce qui concerne l'attitude de la Grèce dans le conflit actuel. D'après le correspondant allemand, la Grèce ne persévéra plus dans son attitude d'attente, mais se montrera bientôt très active. Cependant, le correspondant ne dit pas comment, ni dans quel sens, la Grèce donnera cette preuve d'activité.

On ignore encore les résultats définitifs des élections

ATHÈNES. — Les résultats définitifs des élections ne sont pas encore connus. Une grosse majorité est cependant assurée aux gounaristes.

Etranges pourparlers diplomatiques

Athènes. — *L'entrée en Macédoine de Bulgares et d'Allemands fait l'objet de pourparlers diplomatiques.* (Havas.)

Les troupes franco-anglaises se renforcent solidement à Salonique

MILAN. — On mande de Salonique : Après le repliement des Alliés en territoire grec, nous traversons une période d'arrêt. Depuis le 12 décembre, il n'y a plus eu aucun combat. Les troupes franco-anglaises se renforcent solidement sur une

ligne de défense parallèle à la frontière, avec un système compliqué de retranchements et un nombre énorme de pièces d'artillerie de tous les calibres. Dans le port de Salonique arrivent continuellement des transports chargés de troupes et de matériel. Des détachements de soldats et des réfugiés serbes travaillent activement aux opérations de débarquement, qui se font avec ordre et rapidité. Et il arrive des troupes continuellement.

Quarante-trois officiers bulgares, dont trois généraux, n'ont pas voulu servir Ferdinand

ATHÈNES. — On mande de Florina que les communications postales avec Monastir sont rétablies; cependant les autorités de la ville interdisent l'entrée des voyageurs à Monastir.

Les journaux de Sofia reproduisent une longue liste publiée dans le *Journal officiel*, des officiers bulgares qui ont refusé de prendre part à la guerre et qui furent déclarés déserteurs. La liste comprend les noms de trois généraux, cinq capitaines, treize lieutenants, vingt-deux sous-lieutenants.

Le *Journal officiel* de Grèce publie le décret de la nomination de M. Callerglis, ancien ministre des Affaires étrangères, comme ministre de Grèce à Constantinople.

Les socialistes de Sofia demandent la démobilisation de l'armée

GENÈVE. — Suivant la *Gazette de Voss*, les socialistes bulgares, « considérant que la Macédoine est délivrée et l'armée serbe battue », ont décidé de demander au Sobranié la démobilisation partielle de l'armée.

PLUS DE 14 MILLIARDS auraient été souscrits à l'Emprunt de la V. C. O. IRE

La centralisation des souscriptions à l'emprunt, reçues par les principales banques, n'est pas entièrement terminée.

Toutefois, d'après les renseignements parvenus au ministère des Finances, le capital des rentes souscrites dépasserait quatorze milliards.

Le ministère des Finances fera connaître dès que cela sera possible, le résultat définitif de la souscription et la décomposition du produit de l'emprunt en ses divers éléments.

POSITION REPRISSE A L'ENNEMI par les Italiens

ROME (Commandement suprême) :

Dans le Plerio, l'ennemi, à la faveur du brouillard, avait occupé une de nos positions avancées vers le torrent de la Koinika, la protégeant ensuite au moyen de mines.

Dans la nuit du 19 décembre, un de nos détachements d'infanterie a réoccupé la position perdue, également par une action de surprise et avant que l'adversaire ait réussi à faire exploser les mines.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Le Reichstag vote un crédit de dix milliards

AMSTERDAM. — On mande de Berlin que le Reichstag a adopté le crédit de dix milliards contre lequel a voté la minorité socialiste.

Le socialiste Ebert a déclaré, au nom de la majorité, qu'il voterait le crédit, mais qu'il s'opposait à une politique de conquête.

Il a proposé l'adoption de toutes les mesures possibles pour alléger la situation économique du peuple.

Le socialiste Geyer, au nom de dix-neuf de ses amis, a déclaré que tous les efforts en vue de la paix avaient échoué à cause des désirs d'annexion des deux côtés.

« Le chancelier, a-t-il dit, n'a pas désavoué les désirs d'annexions des bourgeois. La guerre appauvrit l'Europe, elle détruit la civilisation européenne; en conséquence, la minorité socialiste refuse le crédit. »

TENTATIVE D'OFFENSIVE des Allemands enrayée par les Russes

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Nos aviateurs ont bombardé avec succès les derrières rapprochés de l'ennemi dans la région de Gocoutzychli et Komay, à l'est de Sviestiany, provoquant la panique parmi les convois.

En Galicie, sur le front Nowol Olexinetz Boutchatch et vers le sud-est de Zalischchiki, l'ennemi a tenté de passer à l'offensive par petits détachements, mais toutes ses tentatives ont été repoussées par notre feu.

FRONT DU CAUCASE

Sans changement.

Une victoire de nos alliés à Koum

TÉHÉRAN. — Les troupes russes ont occupé Koum aujourd'hui.

On dit qu'une grande bataille a été livrée devant Koum et qu'elle s'est terminée à nouveau par la défaite complète de l'ennemi.

Dans cette région étaient concentrées les forces des chefs des tribus les plus connues de Perse, qui se livrent constamment au brigandage et avaient été utilisées depuis quelque temps par nos ennemis.

Le service obligatoire jusqu'à 55 ans en Hongrie

GENÈVE. — On mande de Buda-Pest que la Chambre hongroise a voté l'extension du service obligatoire jusqu'à cinquante-cinq ans.

SUR LE FRONT BELGE

Lutte d'artillerie réciproque assez violente sur le front de l'Yser. Nos batteries bombardent tous les ouvrages allemands au nord de Dirmude et le poste avancé de Dentoren. Un blockhaus construit dans la digue même de l'Yser a été complètement détruit par nos projectiles. Les cantonnements ennemis de Eessen et de Clercken ont été vigoureusement canonnés.

Lire en page 8 nos Dernières Nouvelles.

PENDANT LA RETRAITE DE DOIRAN A SALONIQUE



UN SOLDAT ANGLAIS EMPORTE UN CAMARADE BLESSE



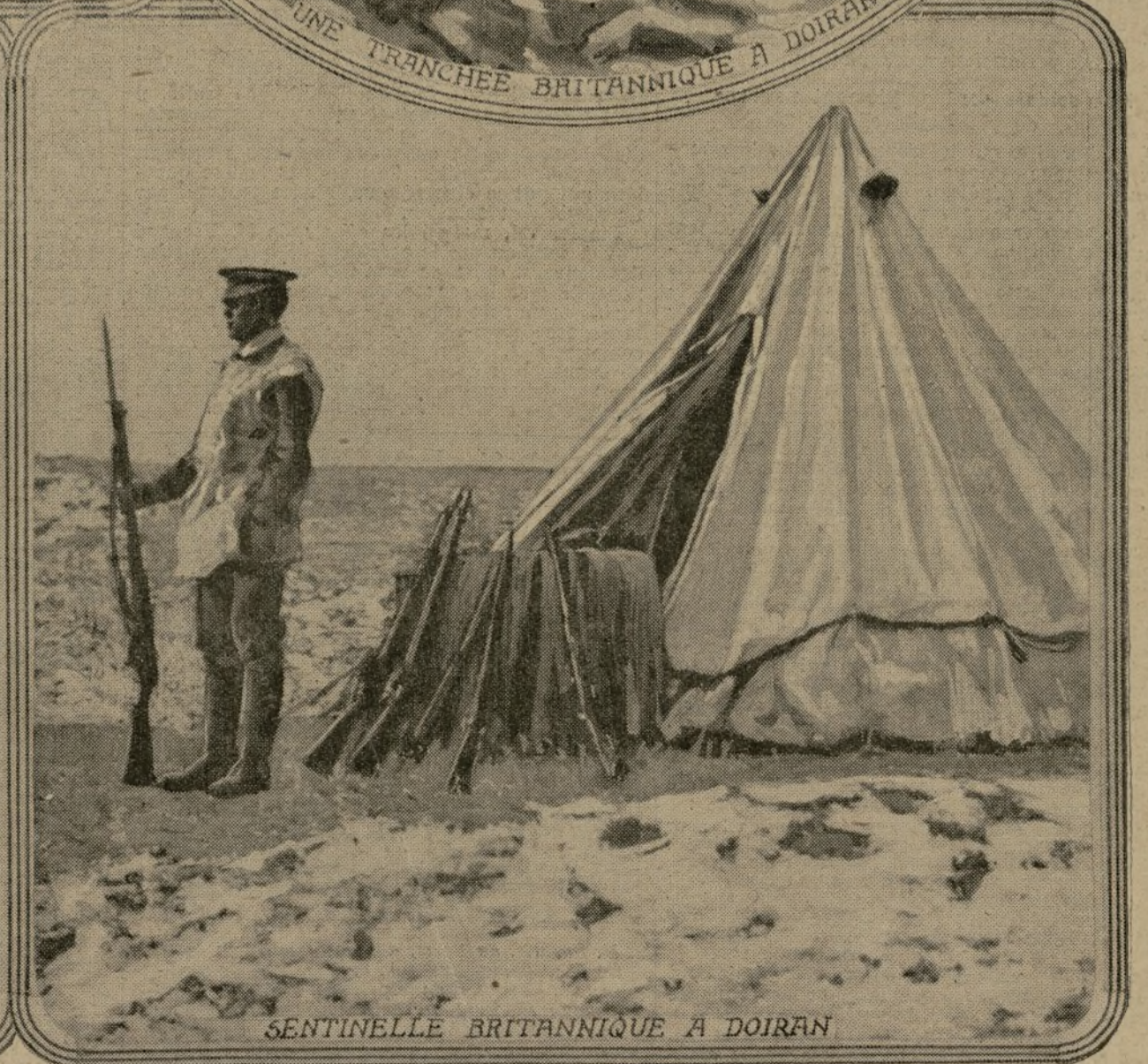
UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT BRITANNIQUE



UNE TRANCHEE BRITANNIQUE A DOIRAN



EVACUATION DE BLESSES A DOIRAN



SENTINELLE BRITANNIQUE A DOIRAN

Ces diverses photographies ont été prises au cours de la savante retraite stratégique effectuée naguère par les troupes franco-britanniques évacuant la région du lac Doiran pour se retirer vers Salonique. C'est, en effet, dans cette région du lac Doiran que s'exerça la plus forte pression des masses ennemies. Le mouvement des effectifs alliés vers des bases nouvelles ne s'en fit

pas moins avec un calme et une méthode parfaits. Tous les efforts tentés par l'adversaire pour jeter le trouble dans cette manœuvre n'eurent pour effet que d'attirer aux Bulgares et aux Austro-Allemands de sévères répliques qui leur coûtèrent des pertes considérables.

A LA CHAMBRE

TROIS INTERPELLATIONS
au ministre de la Guerre

Le général Gallieni est un homme d'action. Il tient à le rester. Il ne voudrait pas devenir, comme il l'a dit hier à la Chambre, « un homme qui parle ». Mais il faudrait pour cela qu'on lui laissât le temps d'agir et qu'on ne l'obligeât pas, quand il n'a pas à comparaître devant les commissions de l'armée de l'une ou l'autre Assemblée, à passer des après-midi entières au Palais-Bourbon et à monter jusqu'à trois fois à la tribune pour répondre à la kyrielle des interpellateurs qui semblent s'imaginer que c'est avec des discours qu'on remportera la victoire.

M. Deyris, député des Landes, ayant transformé en interpellation les questions qu'il croyait devoir adresser au ministre de la Guerre : 1° sur la façon dont sont octroyées les permissions aux officiers et soldats du front; 2° sur l'application de la circulaire du 4 novembre 1915 relative aux recommandations et aux garanties données aux officiers et aux soldats pour leur droit de réclamation; 3° sur le fonctionnement du service des renseignements aux familles des combattants, a attaché le grelot en développant longuement ces trois points; M. Deguise a ensuite soulevé la question de la distribution des vêtements chauds aux soldats et de leur mode de couchage; et M. Amédée Peyroux, a clos la série des interpellations.

Pendant trois heures d'horloge, le général Gallieni a dû écouter, non seulement ces trois orateurs, mais encore tous ceux qui, entraînés par leur exemple, sont, avec plus ou moins de concision, venus à la barre; et par trois fois il a dû prendre la parole pour répondre à chacun d'eux.

A M. Deyris, qui lui avait rappelé, non sans quelque dépit de l'avoir vu refuser l'être sans cesse à la disposition du premier interpellateur venu, qu'il relève, en tant que ministre de la Guerre, du contrôle parlementaire, il a donné l'assurance que toute réclamation formulée par un soldat serait examinée avec bienveillance, que les renseignements sur les militaires seraient fournis aux familles avec toute la diligence possible et que toute l'égalité désirable serait observée dans l'octroi des permissions aux combattants.

Nos soldats sont amplement pourvus
de vêtements chauds

A M. Deguise, qui lui demandait, sur la situation matérielle de nos soldats dans les tranchées et même dans les dépôts, « des explications de nature à rassurer le pays », il a accordé qu'en effet les délais de transmission des demandes étaient beaucoup trop longs et qu'il y avait eu des négligences dans la distribution des effets chauds. Mais de sévères sanctions ont été prises contre les gestionnaires incapables, et le général en chef a prescrit à tous les échelons de la hiérarchie d'accélérer la transmission des demandes. A l'heure actuelle, tous les combattants sont pourvus d'une collection complète de vêtements et sous-vêtements d'hiver et les magasins sont pleins : ils contiennent 24 millions de chemises, 18 millions et demi de paires de chaussettes, 3 millions 1/2 de chandails, 3 millions et demi de chaussures. En ce qui concerne le couchage, la paille est renouvelée tous les quinze jours et 31.000 hamacs sont en cours de confection et livrés progressivement. Et, après avoir fourni à la Chambre attentive ces explications applaudies, le ministre de la Guerre a remporté un vif succès à l'extrême gauche en déclarant qu'il fallait agir « au nom du bon sens, malgré le règlement ».

Répondant enfin à M. Peyroux, qui appelait son attention sur les conditions des engagements spéciaux, le général Gallieni a indiqué qu'il avait pris les dispositions nécessaires pour faciliter ces engagements, en accordant notamment aux engagés tous les avantages compatibles avec la discipline.

La première de ces trois interpellations a été close par le vote de l'ordre du jour suivant :

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour prendre immédiatement toutes mesures utiles tendant : 1° à donner aux officiers et aux soldats toute garantie pour la transmission et l'examen de leurs réclamations; 2° à assurer des renseignements plus rapides aux familles des combattants; 3° et à établir plus de justice dans l'octroi des permissions aux officiers et aux soldats du front, passe à l'ordre du jour.

La seconde, celle de M. Deguise, a également abouti au vote d'un ordre du jour de confiance ainsi libellé :

La Chambre, confiante dans le gouvernement et prenant acte de ses engagements pour organiser la distribution rapide des vêtements chauds aux soldats, tant au front qu'à l'intérieur, pour prendre toutes sanctions utiles à cet égard, pour assurer la meilleure situation matérielle possible aux hommes, passe à l'ordre du jour.

Quant à la troisième, celle de M. Peyroux, réunie en raison de l'heure tardive, aux proportions

d'un simple incident, elle s'est terminée, sur les déclarations satisfaisantes du ministre de la Guerre, sans aucun vote.

La zone franche de la Haute-Savoie

Au début de la séance, que M. Deschanel avait ouverte en prononçant le double éloge funèbre de MM. Edouard Vaillant et Edmond Chapuis, la Chambre a voté, à la suite d'un court débat, la proposition de M. Amiard autorisant, à l'occasion de Noël et du jour de l'an, l'envoi gratuit d'un paquet postal d'un kilo à tous les militaires et marins présents dans la zone des tranchées.

Après avoir également voté, à mains levées, des crédits additionnels qui lui étaient demandés pour le service des poudres, ainsi qu'un projet de loi autorisant la perception des droits, produits et revenus applicables au budget spécial de l'Algérie pour l'exercice 1916, elle a eu à se prononcer sur une proposition de résolution par laquelle M. Fernand David demandait la dénonciation de la convention du 14 juin 1881 relative au régime douanier entre le canton de Genève et la zone franche de la Haute-Savoie.

Une assez vive discussion s'est engagée à ce propos entre M. Fernand David et M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, qui lui a objecté que ce n'était pas le moment de dénoncer cette convention, dont il ne méconnaissait pas les inconvénients.

M. Fernand David a répliqué en exposant qu'en vertu de ce régime de la zone franche les populations savoyardes doivent supporter des importations allemandes d'autant plus pénibles à leur patriotisme que toutes les autres parties du territoire français sont surveillées par la douane, et que, tandis que les chasseurs alpins luttent héroïquement contre l'ennemi, leur pays est envahi par les produits allemands et austro-hongrois entrant en franchise, et en soutenant que les sentiments de parfaite amitié que nous éprouvons pour la Suisse ne devaient pas nous empêcher de sauvegarder nos intérêts matériels.

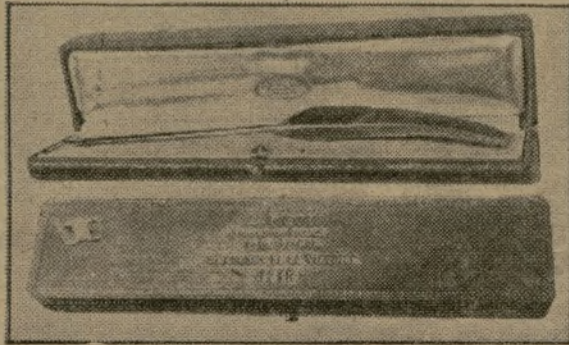
Faites attention, lui a de nouveau dit M. Briand. Nous sommes liés par traité avec un pays ami. Si nous voulons modifier ce traité, il faut procéder avec tact et entamer des négociations préalables. La rupture rapide, pour ne pas dire brutale, que nous nous proposons risquerait d'être mal interprétée. Ce n'est pas là une question qui puisse être résolue, séance tenante, par un projet de résolution.

Enfin, malgré les efforts de M. Fernand David, soutenu par le président de la commission des douanes, qui a en vain fait valoir que la dénonciation de la convention incriminée ne constituait pas un acte inamicalement envers la Suisse et que la France devait rester maîtresse de ses relations commerciales, le projet de résolution qui venait de donner lieu à cette vive passe d'armes a été, par 336 voix contre 152, renvoyé à la commission des affaires extérieures. — ANDRÉ DORJAC.

DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus : au grade de capitaine de vaisseau, les capitaines de frégate Faucon, de La Fourrière, Fossey et de Caqueray.

Pour signer l'Emprunt de la Victoire



M. Sartuis, de Paris, a adressé dans un écrit un beau porte-plume en or à M. Ribot, ministre des Finances, en le priant d'accepter « d'un humble souscripteur cette plume pour signer l'Emprunt de la Victoire ». M. Ribot a été très sensible à cette offre et a adressé ses vifs remerciements à M. Sartuis, dont le geste est, certes, aussi charmant que bien français.

Les exigences de l'actualité nous obligent à différer la publication des nouveaux signataires à notre hommage à Schreder.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

Le professeur Tuiffier parle
des amputés de la guerre

L'Académie de Médecine a procédé hier à l'élection d'un vice-président, d'un secrétaire annuel, d'un trésorier et de deux membres du conseil. Par suite de ces élections, le bureau se trouve composé comme suit :

Président, M. Magnan; vice-président, M. Bouchard; secrétaire perpétuel, M. Debove; secrétaire annuel, M. Blanchard; trésorier, M. Harriot. MM. Gley et Regnard ont été élus membres du conseil.

M. Tuiffier a présenté un important travail sur la valeur fonctionnelle des moignons des amputés de la guerre.

L'auteur cherche à montrer, par l'examen des cicatrices, par l'image radiographique et par la facilité d'appareillage des amputés, quels sont les procédés opératoires à conseiller aux médecins du front. Il se base sur 1.731 observations et examens. Il établit d'abord que les amputations de cuisses sont à elles seules aussi fréquentes que celles de la jambe et du bras réunies; elles sont d'une gravité toute particulière. Il établit ensuite que les cicatrices obtenues en général sont défectueuses dans 30 0/0 des cas, si bien qu'un amputé a 30 chances sur 100 de subir une nouvelle opération. C'est le nombre inférieur qui paye le plus lourd tribut, 90 0/0 des moignons qui ne peuvent supporter un appareil appartenant au membre inférieur — 10 0/0 seulement au membre supérieur. On peut et on doit améliorer ces résultats.

Un mémorial de guerre au Panthéon

M. Escudier et d'autres députés ont déposé une proposition visant la création d'un mémorial de guerre renfermant la liste de tous les combattants tombés au champ d'honneur. Ce mémorial sera déposé au Panthéon dans un monument édifié à cet effet.

LA CROIX DE GUERRE

On vient de déposer à la Chambre une proposition pour que les croix de guerre soient seulement conférées pour faits de guerre. Les croix de guerre décernées aux combattants du front porteront une agrafe spéciale avec le mot « front ».

DERNIÈRES NOUVELLES

Hommage aux fusiliers marins. — Une délégation de la commission de la marine est allée hier sur le front saluer le drapeau des fusiliers marins. Des discours ont été prononcés.

Le tsar reçoit le général Pau. — Le tsar a reçu, à Tsar-kolé-Sélo, le général Pau.

Conférences. — M. Henri Lorin, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, a fait hier, à la Société de Géographie de Paris, une conférence sur « l'Aggression allemande et les colonies ». Le conférencier a été très applaudi.

Pour aller en Angleterre. — A dater du 25 décembre courant, le passage pour l'Angleterre, par Calais, sera réservé aux militaires et diplomates rappelés en Angleterre.

Tué d'un coup de couteau au cœur. — A 10 h. 1/2 du soir, hier, rue de la Roquette, Georges Père, dix-huit ans, journalier, demeurant 4, rue Popincourt, a été tué d'un coup de couteau au cœur par la nommée Céline Laton, âgée de vingt-trois ans, demeurant 10, rue Ferdinand-Duval.

Collision d'autos. — A 10 heures, hier soir, en entrant des Champs-Élysées, une auto militaire et une auto de place sont entrées en collision. M. Auguste Marin, industriel, 30, rue des Boulets, et le brigadier Bourgeois, du 19^e escadron du train, qui occupaient le taxi, ont été blessés sur diverses parties du corps.

Le procès de Mme Asquith. — LONDRES. — Le procès intenté par Mme Asquith au *Globe* est venu, aujourd'hui, devant la Chancery Court; Mme Asquith était présente. Son avocat a déclaré qu'elle tenait à dire publiquement que toutes les allégations et imputations relatives au « Donington Hall » étaient fausses d'un bout à l'autre. Le juge a rendu une ordonnance par laquelle il interdit au *Globe* la publication des imputations jugées diffamatoires par Mme Asquith.

Deux vapeurs anglais coulés. — Les vapeurs anglais *Huntly* (ex-*Ophelin*, allemand) et *Bedford*, ont été coulés. Les équipages sont sauvés.

Le général Dewet en liberté. — On mande du Cap que le général Dewet et 118 personnes qui avaient été emprisonnées pour haute trahison ont été remises en liberté.

Les affiches de l'Emprunt

Le comité du Secours national nous communique la note suivante :

Le ministre des Finances a bien voulu mettre à la disposition du Secours National, pour être vendues au profit de l'œuvre, un petit nombre d'affiches illustrées de l'Emprunt, restées disponibles après la clôture de la souscription.

Le gouverneur de la Banque de France a, dans une même pensée, offert au comité du Secours National un nombre égal d'affiches de l'Or.

Ces quatre affiches, dues au crayon de Bernard Naudin, Poulbot, Adler et Abel Faivre, seront mises en vente à la Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, à partir de jeudi.

Elles ne peuvent être vendues séparément. Le prix de la collection a été fixé à 20 francs (une somme de 2 francs sera perçue en plus pour les frais d'envoi en province).

Le produit de la vente de ces affiches, qui seront revêtues du cachet du comité du Secours National et paraphées par le président, sera intégralement versé à l'Œuvre.

La Vie Feminine

VOICI VENIR NOEL

Pas plus que l'année dernière, on ne le « fêtera » cette année; et pourtant, il nous enveloppera comme à l'ordinaire de son ambiance toute particulière, faite de beaucoup de choses imprécises, complexes, inconscientes peut-être, mais très fortes.

Malgré le deuil, la douleur, la séparation, malgré la guerre, il flottera ce jour-là une impression inhabituelle sur les hommes aussi bien que sur les enfants.

Qu'est-ce? On ne sait pas... C'est fait de souvenirs confus, traditionnels et personnels. C'est l'attente vague du merveilleux, une poésie des choses... les oranges qui deviennent brusquement des objets précieux qui ne se mangent pas et dont le jeune chaud surprend comme une beauté nouvelle... C'est le désir du chez soi, de l'intimité, de la lampe amie, au milieu des rues animées où les petites boules rouges du houx pointillent gaiement le jour gris... C'est tout cela, et c'est bien d'autres nuances encore, indicibles, mais d'un charme insinuant, mystérieux et profond.

Ce jour-là, plus que n'importe quel autre jour de fête, on sait plus fort que l'on a ou que l'on n'a pas un foyer; on en sent plus complètement le prix et plus péniblement le manque.

C'est pourquoi, en même temps que l'on subira la douceur de Noël, on éprouvera plus durement les souffrances qu'amène la guerre, en cette année où tant d'êtres sont éloignés les uns des autres — et beaucoup pour toujours.

Pourtant, ceux qui ne sont que séparés momentanément par l'acuité même de leur nostalgie de la famille en resserreront le lien idéal.

Le foyer, dans son sens intime et profond, est constitué bien plus par la réunion morale des êtres que par leur cohabitation.

N'était-il pas très très loin des siens, naguère, ce mari, ce père négligent qui eût, en ces jours de fête familiale, délaissé les joies trop simples pour courir à quelque gai souper de réveillon?

Maintenant, voici que les femmes sont seules. Serrées contre les petits, les mères assisteront à la découverte turbulente des joujoux fiévreusement attendus. Celles qui n'ont pas d'enfant songeront aux Noëls anciens, peut-être, où l'on ne savait pas assez le bonheur inconscient de la paix. Mais toutes imagineront, émus, tremblants, la vie inconnue et précaire de l'être aimé qui n'est pas là, combattant ou prisonnier. Toutes... sauf celles qui ne peuvent plus voir dans le dessin changeant des braises, où leur rêve douloureux prend forme, que la tombe solitaire; où celui qui ne reviendra pas échappe aux souffrances communes dans le grand calme de la mort...

Pendant que l'on pensera à eux, les hommes, au loin, évoqueront le charme de la vie paisible au milieu d'êtres chers. Ecœurés et grisés par l'odeur fade et puissante de la boue, des plantes sauvages, livrés à cette guerre acharnée, cruelle et ingénieuse où l'on combat pour la terre et par la terre, ils verront passer dans la nuit dangereuse les heures anciennes du bonheur.

Et voilà que, par la puissance mystérieuse de la pensée et de la tendresse, le foyer désagrégé prendra une force peut-être plus grande.

Le foyer, ce n'est pas le hasard d'une réunion plus ou moins maussade sous le même toit: c'est l'intimité complète des pensées et des âmes; les peines, les joies, le but communs, le besoin de la présence réciproque. Celui-là résiste, intact, à la séparation, aux épreuves subies dans un même esprit.

Il appartient aux enfants, aux femmes surtout, de défendre ce bien précieux. Elles seules peuvent empêcher le découragement des hommes et leur apporter une volonté et un courage nouveaux en leur faisant sentir que la famille est toute proche, malgré la distance. C'est à elles à leur rendre tangible la raison d'être de leur effort prolongé, en leur faisant plus présents tous les biens qu'ils ont à défendre.

Pour cela il faut oser exprimer la tendresse. On ne dit pas assez aux jours heureux les choses profondes: il faut maintenant écrire tout ce que l'on n'a pas dit. L'homme sentira que la famille est un bien réel, appréciable, où le bonheur se trouve, tout simple, et l'attend; il en sera reconforté dans sa tâche dangereuse et pénible.

Il faut que ce Noël soit, à travers les actes affreux de la folie et de la haine, le Noël de la pensée et de l'amour.

Pourtant la guerre impitoyable ne fera pas trêve à cette date: force terrible, soumise à des lois dont les hommes seuls ont déchaîné le jeu, elle continuera aveuglément son œuvre stérile et

funeste. Il y aura le « communiqué » de Noël; il y aura aussi les morts de Noël...

Et pourtant, pendant quelques heures, ce ne sont plus des soldats qui seront dans les tranchées, d'un côté du front comme de l'autre, mais des hommes, des frères, des pères, des maris, rendus aux traditions de leur race.

D'ailleurs, vous savez bien que tous les soldats seront partis dans les cheminées, ce soir-là, pour garnir les sabots des enfants. Et c'est qu'elles ont repris cette année frimousse parisienne, les jolies poupées qu'ils escorteront! Ces soldats-là ont déjà chassé les Allemands de France.

Sur le front français, les fils de toutes nos provinces fraterniseront, chacun apportera un reflet des légendes de son pays: Noël bretons, mystiques et brumeux; Noël normands, bon vivants, pleins de « beuveries et de mangeailles »; Noël méridionaux, truculents, colorés; Noël d'Alsace, émouvants comme les souvenirs d'un enfant que l'on a perdu... Toute cette vie intime de la France constitue un peu de sa grande âme, et il n'est pas d'homme, si humble ou si sceptique soit-il, qui ne sente un moment confusément ces choses... C'est Noël...

Hélène Social.

Cà et là

« A l'Allemande ».

L'inconscience des Allemands n'a pas de limite, et leur insolence ne connaît pas de borne.

Où qu'ils soient, où qu'ils aillent, ils se montrent les dignes sujets de leur infâme kaiser. Tolérés, malgré la guerre en petit nombre en terre d'Angleterre — je croyais même qu'ils étaient tous internés — ils remercient les Anglais de leur trop grande bonté, de leur faiblesse même, pourraient-on dire, par une attitude hostile et des paroles hargneuses.

Dans Brompton Road, à Londres, il y a une église allemande où le service est fait en allemand, par des prêtres germains. Dimanche dernier, l'orgue jouait une litanie, les fidèles se recueillaient et le prêtre allait commencer le service lorsqu'un Anglais, qui avec plusieurs amis était entré dans le temple, se leva, et, interpellant l'officiant à voix haute, lui enjoignit de continuer le service en anglais. Le prêtre refusa. Alors, l'Anglais cria :

— Désapprouvez les raids des zeppelins sur les villes non fortifiées et priez l'assistance de se lever en signe de regret des outrages commis par les troupes allemandes!

— Non, dit le prêtre, je n'en ferai rien!

L'Anglais quitta sa place et se dirigea vers l'autel, face au public. Puis il lança, d'une voix que l'émotion faisait trembler, ces mots :

— Moi, John Lindsay Johnson, sujet britannique, déclare que l'empereur des Allemands est la honte de la civilisation et l'outrage de la chrétienté!

Le service cependant continua en allemand.

M. Johnson, accompagné de ses amis, quitta l'église, et la foule anglaise, qui l'attendait au dehors, chanta le *God save the King*.

Chez nous, elle aurait envahi l'église et aurait rossé d'importance, comme ils le méritaient, le pasteur et ses ouailles.

Pour les femmes des mobilisés.

Sur la proposition de MM. Sellier et Flancette, le Conseil général de la Seine vient de s'engager à accorder une augmentation de 0 fr. 25 par enfant, ce qui porte la majoration de 0 fr. 50 à 0 fr. 75.

La dépense s'élèvera à 3.600.000 francs environ; elle sera couverte par une émission de bons départementaux.

Il y a lieu de se réjouir de cette initiative qui permettra aux mères d'attendre le retour du chef de famille sans trop s'inquiéter du coût de la vie.

En prison.

Nous avons dit, il y a quelques mois, que Rosa Luxembourg s'était opposée à la guerre avec une énergie telle que ses compatriotes ont jugé opportun de l'emprisonner.

Il y a quelques semaines, lors de son internement, Mme Carton de Wiart, soupçonnant la présence de la grande socialiste allemande, se mit à siffler les premières mesures de l'Internationale.

La réponse ne se fit pas attendre: Rosa Luxembourg acheva la phrase commencée.

... Et, pendant quelques semaines, ce furent de bonnes causeries entre ces deux femmes admirables, qui avaient lutté pour la civilisation contre la barbarie...

Mais le départ de Mme Carton de Wiart a replongé dans l'isolement Rosa Luxembourg, la Cassandre moderne, l'unique sujet de Guillaume II qui ait eu la clairvoyance et le courage de s'opposer de toutes ses forces à la folie de son empereur.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé: France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

IMPRESSIONS D'ORIENT

Nous croyons intéresser nos lectrices en donnant ici les impressions d'une femme qui vient de vivre dans ces pays balkaniques dont il est tant question, et qui a contribué de toute la force de son intelligence à la propagande française morale utile en ces contrées.

La question balkanique a toujours été à l'ordre du jour. Elle l'est plus que jamais. L'attitude de la Roumanie, de la Grèce, est énigmatique pour tous. Celle de la Bulgarie a été une grande désillusion pour beaucoup. On croyait jusqu'alors ce pays plus conscient de ses intérêts. Tant pis pour lui. J'étais à Sofia il y a un mois. Rien ne faisait prévoir cette course à l'abîme, ce suicide d'un peuple qui aurait pu devenir grand. Aucune effervescence: un calme parfait régnait dans les rues, dans les carrefours, partout enfin. « Jamais nous n'irons contre les Alliés », me disaient certains indigènes, car il n'est pas possible que nous nous battions contre les Russes, et si nous ne marchons pas avec eux, nous conserverons notre neutralité. Le lendemain, la mobilisation générale était décrétée et aujourd'hui ce sont leurs canons qui parlent.

La Roumanie, ce pays si français de cœur, que va-t-il faire?... Je viens de le quitter, après sept mois d'alternatives d'espoir et de doute.

J'ai assisté, à Bucarest, à l'arrivée triomphale du général Pau, acclamé par plus de 100.000 personnes; au son des hymnes nationaux français, italien et roumain, j'ai suivi les milliers de manifestants fêtant la prise d'armes de cette autre sœur latine, l'Italie. Dans les cinémas, seuls les films représentant les Alliés étaient frénétiquement applaudis, tandis qu'étaient conspués les uniformes boches. Les représentations françaises furent accueillies avec un enthousiasme indescriptible. Et partout on jouait, chantait ou disait la *Marseillaise*. Comment n'avoir pas la confiance la plus entière en ce peuple ami, l'espoir le plus grand en son intellectualité et la certitude d'un lendemain proche où il lutterait à nos côtés pour la civilisation contre la barbarie?

Je collaborais alors à la *Roumanie*, organe de Take Jonesco, ce grand patriote roumain au cœur si français, dont je partageais la conviction d'une alliance très prochaine entre nos deux nations sœurs.

Avais-je raison?... On ai-je tort, à présent que me voici revenue en ma chère France, de craindre que le parti des unionistes, cette force cependant considérable, des Filipesco, Jonesco, ne puisse lutter contre l'influence allemande? Loin du milieu francophile où je vivais, je songe à cette nuée d'oiseaux de proie lâchés sur la Roumanie hésitante. Le droit et l'humanité pourront-ils faire face à cette force de l'argent qui coule à flots des mains austro-allemandes?...

Là-bas, l'argent n'est pas le nerf de la guerre, mais de la neutralité.

En Grèce, je me suis arrêtée à Salonique, Vélès, Athènes. Partout, on aime la France, et on la souhaite victorieuse. Mais partout aussi on sent l'odeur nauséabonde de l'argent boche, destiné à l'achat des consciences. En Grèce, je ne sais... Mais je veux espérer en la Roumanie, qui ne peut pas se laisser aveugler plus longtemps par les menées louches, aussi rémunératrices soient-elles, des pays centraux.

Jane Nemo.

Quelques institutions de guerre en Russie

La Russie, comme tous les Etats belligérants, est venue au secours de ceux que lésait la guerre actuelle, et, en dépit de l'étendue de son territoire, elle est arrivée à une coordination admirable.

C'est le *conseil supérieur*, présidé par l'impératrice Alexandra et les grandes-duchesses Elisabeth-Féodora et Olga-Nikolaevna, qui fixe les allocations, répartit les sommes allouées par le Trésor et étudie les questions soumises par ordre de l'empereur.

Le *Comité moscovite*, le *Comité de Pétrograd*, la *Société d'aide universelle* s'occupent des familles de mobilisés, s'ingénient à trouver des travaux faciles et suffisamment rémunérateurs, créent des cantines gratuites, des ambulances de gare, etc.

Le *Patronage de toutes les Russies pour la protection des mères et des enfants*, dirigé par l'impératrice Alexandra, s'occupe spécialement des enfants dont les pères se battent pour leur pays.

Enfin, des œuvres moins importantes, mais non moins utiles, se sont fondées pour donner du bois, pour fournir gratuitement des semences, pour faciliter les récoltes ou pour donner abri aux réfugiés. Les combattants, ou plutôt les blessés, ne sont pas oubliés.

La Russie et l'Angleterre, avant Dunant, avaient compris la grande importance que pouvait apporter l'aide privée, surtout les soins féminins, sur le champ de bataille. Florence Nightingale avait pansé les blessures des soldats anglais à Scutari, les sœurs russes de la Miséricorde rendirent les mêmes services pendant la guerre de Crimée.

NOUVELLES BRÈVES

Les envois de pain aux prisonniers. — La décision prise par le gouvernement allemand de ne plus admettre les envois de pain ne concerne absolument que les envois collectifs. Le service des envois de pain par paquet personnel ou par abonnements, notamment au bureau de secours pour prisonniers, section franco-belge, service du pain à Berne, continue à fonctionner comme par le passé.

Colis-postaux pour le Cameroun. — Des colis-postaux jusqu'à un poids de 10 kilos peuvent dès maintenant être acceptés à destination de Duala (Cameroun).

Ces colis peuvent, en outre, être remis à leurs destinataires, à l'intérieur du Cameroun, dans le cas où ils sont adressés à des militaires faisant partie des colonnes expéditionnaires de l'Ouest-Cameroun, dont la base est à Duala.

Correspondances pour les troupes opérant dans l'Ouest Africain et le Cameroun. — Afin de faciliter et d'accélérer la transmission des correspondances destinées aux troupes appartenant aux colonnes d'opérations de l'Ouest-Africain, l'adresse de ces correspondances devra être complétée par une des mentions ci-après, d'après les indications données par les destinataires : *Colonnes Ouest-Cameroun par Duala* : correspondances à l'adresse des troupes opérant dans la région de Duala et d'Edéa. *Colonnes Sud-Cameroun, par Libreville* : correspondances à l'adresse des troupes opérant dans la région de Oyem et de Bitam. *Colonnes de la Shangha et de la Lobaye, par Brazzaville* : correspondances à l'adresse des troupes opérant dans la région de Dume station. *Colonnes du Nord-Cameroun, par Fort-Lamy* : correspondances à l'adresse des troupes opérant dans la région de Garoua et de Ngaoundéré.

Un cercle pour les soldats. — Un cercle pour les soldats a été inauguré rue de la Paix, N° 9. Ce cercle a été organisé par M. Hennequin, architecte à Paris, et quelques-uns de ses amis, dans un local offert gratuitement par le propriétaire, Mme de Fontaine.

A l'inauguration, le général Chamoin, délégué par l'Association des Dames Françaises, a répondu par une allocution fort appréciée aux paroles du président.

L'allumeur de réverbères dévalisait les villas de Trouville. — TROUVILLE-SUR-MER. — Après une longue et minutieuse enquête, M. Hennequin, commissaire de police, a mis en état d'arrestation le nommé Madoc, allumeur de réverbères à Trouville, inculpé de plus de vingt vols commis depuis environ six mois dans les villas de la localité.

Baraquements pour les réfugiés serbes. — MARSEILLE. — M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, a visité plusieurs terrains susceptibles d'être utilisés pour la confection de confortables baraquements destinés aux réfugiés serbes qui arrivent journellement à Marseille.

La mission de l'amiral Auvert à Toulon. — TOULON. — Le vice-amiral Auvert, venu en mission pour l'application de la loi Dalbiez au personnel des équipages de la flotte, a procédé à l'inspection du cinquième dépôt et des bureaux de la préfecture maritime.

Le gouvernement allemand veut fermer la frontière hollandaise. — AMSTERDAM. — Le *Maasbode* apprend de Oldezaal que, vu le nombre croissant de prisonniers qui s'échappent d'Allemagne par la frontière hollandaise, le gouvernement allemand a l'intention de fermer entièrement la frontière au moyen de fils de fer barbelés.

Mise en liberté de M. Fritz Tobler. — BERNE. — Une dépêche officielle de Rome annonce que M. Fritz Tobler, le grand industriel suisse arrêté en Italie sous la prévention d'espionnage, vient d'être remis en liberté.

Une Vierge de Murillo

M. Coutant, juge d'instruction, a fait saisir à Bordeaux, dans les bagages d'un nommé C..., sujet belge, qui devait se rendre en Amérique, une caisse de grandes dimensions qu'il avait fait assurer pour la somme de 75.000 francs.

Adolphe C... faisait l'objet d'une plainte en abus de confiance émanant d'un agent de change de Bruxelles, M. Cr..., représenté par M. Marcel Caen. Un arrangement étant intervenu, Adolphe C... ayant restitué les titres qui lui avaient été confiés, nous croyons savoir que la plainte n'aura pas d'autres suites.

Quant à la caisse mystérieuse, amenée à Paris, elle a été ouverte hier. Conformément à la déclaration de C..., elle contenait un tableau de 1 m. 30 de hauteur, représentant « une vierge assise, tenant un enfant sur ses genoux ».

Il porte la date 1682, sans signature, et Adolphe C... prétend que ce tableau serait une œuvre de Murillo qu'il aurait reçue d'un moine italien. Il a refusé de fournir de plus amples explications, se bornant à ajouter que cette peinture se trouvait dans un monastère.

Le magistrat instructeur poursuit son enquête, afin de découvrir la véritable origine de ce tableau, qui porte la facture, sinon de Murillo, tout au moins d'un de ses meilleurs élèves.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

Sur mandat du capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, le soldat Malcuit, du 42^e régiment territorial, à Besançon, a été arrêté dans cette ville.

Ramené à Paris, hier, Malcuit a été interrogé puis écroué au Cherche-Midi. Il est inculpé d'avoir, étant en congé de convalescence à Paris, obtenu, à l'aide de faux certificats médicaux fournis par le docteur Lombard et ses complices, les secrétaires d'état-major Du Bosq et Pierron, son hospitalisation à l'établissement de Neuilly.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies et neiges sur les régions nord et ouest de l'Europe.

La température s'est élevée dans l'ouest de la France, mais on note : -1° à Clermont-Ferrand, à Nancy et à Lyon, 1° à Marseille et à Bordeaux.

A Paris, température moyenne 1°8, inférieure de 0°6 à la normale ; maximum 4°, minimum -1° (Pars-Saint-Maur). Temps pluvieux.

Probabilités pour la France : temps pluvieux et brumeux au nord, nuageux dans le midi.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Sous la présidence d'honneur de la comtesse Albert de Mun, la Croix-Rose continue la série de ses conférences sur *Nos poètes morts au champ d'honneur*.

Aujourd'hui, 22 décembre, à cinq heures, en la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, Mme Marguerite Comert parlera de Lionel des Rieux, Emile Despax, Jacques Nayral, Paul Drouot, Jean Allard-Mécus, et lira d'importants extraits de leurs œuvres.

Une quête sera faite au profit de l'œuvre du « Sou de la jeune fille ».

Aujourd'hui aura lieu à Rome, à la chapelle Sixtine, la chapelle papale, un service pour le premier anniversaire du couronnement de S. S. le pape Benoît XV.

MARIAGES

En l'église Saint-Philippe-d'Aiguille (Gironde), vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Charles de Peyrecave de Lamarque avec Mlle Madeleine de Genis.

De Nice, nous apprenons les fiançailles de Mlle Gertrude de Chevigny, fille de M. de Boissonneaux de Chevigny, décédé, et de Mme, née de Chateaufort, avec le vicomte de Blanchetti, fils du comte de Blanchetti, décédé, et de la comtesse, née de Pellissier La Coste.

Le mardi 14 décembre a été béni, dans l'intimité, en la cathédrale d'Angoulême, le mariage de Mlle Elisabeth Savignou, fille du chef d'escadron d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Varanguien de Villepin, avec M. Maurice Vidal, garde général des eaux et forêts, lieutenant aux armées.

NAISSANCES

Mme Maurice Nardeau vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Monique.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Michel Réveillaud, née Deatho, mère du sénateur de la Charente-Inférieure, et grand-mère du président du conseil de préfecture de la Seine, décédée à Saint-Mard (Charente-Inférieure) à quatre-vingt-onze ans. La défunte, d'origine alsacienne, était la doyenne des institutrices de la Charente-Inférieure, et peut-être de France.

De M. Vassal, préfet d'Oran, décédé en cette ville.

De la comtesse de Clermont-Tonnerre, née de La Tour du Pin-Chambly, âgée de soixante-dix-neuf ans, veuve du général. De notre distingué confrère Georges Gourdon, publiciste et poète de talent, décédé à Rochefort, à soixante-trois ans.

De M. E. E. Dalmon, décédé à Dunkerque.

De Mme H. Fischer, décédée à soixante ans, à Berne.

De M. Aimé Bourguignon, âgé de soixante-quatorze ans.

De Mme veuve Gérin, décédée à Paris.

Mort de Mgr Fuzet

L'état de santé de Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, était grave depuis plusieurs semaines. Mgr Fuzet n'avait pu assister ni à la réunion des évêques protecteurs de l'Institut catholique de Paris, ni aux obsèques des victimes de la poudrière belge. Une dépêche annonce qu'il s'est éteint lundi dans l'après-midi.

Né à Laudun, au diocèse de Nîmes, le 9 novembre 1839, Mgr Fuzet avait été secrétaire de l'Institut catholique de Lille, puis curé-doyen de Villeneuve-lès-Avignon. Il fut élu évêque de la Réunion le 25 novembre 1887, transféré sur le siège de Beauvais le 19 janvier 1893 et sur celui de Rouen le 14 décembre 1899.



MGR FUZET

VENTE Rideaux, Soieries, Stores Dessus de Pianos, Coussins Abat-jour, modèles sortant de Grandes Maisons, soldés à des prix inconnus jusqu'à ce jour. Egalement Petits Meubles anciens et modernes pour cadeaux.

AUX OCCASIONS, 15, faub. St-Honoré (près rue Royale).

Sur le front, nos braves Poilus oublieront le froid, les rats, les balles, en lisant le superbe Numéro d'EXCELSIOR-NOEL Ce numéro est en vente chez tous les marchands Dix Centimes

Pour le recevoir franco, adresser 0 fr. 10 à nos bureaux : 88, avenue des Champs-Élysées.

THÉÂTRES

L'Opéra. — M. Camille Chevillard a dirigé hier la première représentation d'ensemble du deuxième acte de *Guillaume Tell*, qui sera joué à la matinée de jeudi. L'illustre musicien a bien voulu, à cette occasion, nous autoriser à dire toute la joie qu'il éprouve à interpréter cette « musique si libre et si riche, tout imprégnée du parfum pur de la montagne, à la fois éclatante, délicate et forte ». Ce deuxième acte, a-t-il ajouté, est sublime et ne peut, ne doit être joué et chanté que pieusement.

Tous les artistes approuveront ce langage et seront heureux d'entendre jeudi le chef-d'œuvre ressuscité.

L'Opéra-Comique. — Après son éclatante rentrée dans la *Tosca* — où la grande artiste vient de se montrer si pathétique et si belle devant une salle enthousiasmée — rappelez-vous que Mlle Mary Garden chantera *Louise* jeudi 30 décembre, en matinée.

Samedi prochain, jour de Noël, Mme Croiza jouera *Werther*, qui sera suivi, en matinée, de la première des *Cadeaux de Noël*, de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux. L'œuvre nouvelle met en scène un drame puissant, d'une actualité poignante et dont l'action se déroule, cet hiver, dans un village des régions envahies.

Demain jeudi, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen* (Miles Brohier, Vaudier, MM. Fontaine, Albers et Mlle Pavloff). Vendredi 24, soirée à 8 h. 1/4 au bénéfice de la Fraternelle du Spectacle : *la Vie de bohème* (Miles Edmée Favart, Tiphaine, MM. Ed. Clément, Jean Périer, Allard, Vaur, etc.).

Aux Matinées nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, onzième matinée nationale, avec les concours de Mlle Colonna-Romano, de la Comédie-Française ; Mlle E. Brunet, de l'Opéra-Comique ; M. F. Gémier, M. Hekking, M. Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Au programme : audition intégrale de *Psyche*, avec chœurs ; fragments de *Rédemption*.

Allocution de M. Louis Barthou, ancien président du conseil.

Une création. — On a créé avec succès, au théâtre Sarah-Bernhardt, à la dernière matinée de gala, un intermède héroïque en vers de Mme Jane Catulle-Mendès et de M. Guillot de Saix : *les Sept filets de Janou*, interprété merveilleusement par l'exquise comédienne Marie Leconte, la gracieuse Andrée Pascal et MM. Henry Mayer, André Polack, René Roher, Hiéronimus, Henry Defreyne, Harry James et l'excellent Pollin.

Premières et générales d'aujourd'hui. — Les théâtres ne chôment pas ; les critiques non plus. Mais parlons des gens dont la profession est de dire tout le bien qu'ils pensent d'une pièce nouvelle. Comment feront-ils aujourd'hui ? Qu'on en juge : Au Trianon-Lyrique, à 1 h. 1/2, *Fils d'Aïsa* les invite à quelque indulgence en faveur de l'actualité ; la *Première Béatrice* leur fait signe d'être à 3 h. 1/2 à la Comédie-Française. Le soir, ils devront applaudir aux Capucines la revue *En franchise* ; mais, au Gymnase, les *Deux Vestales* veulent avoir le dernier mot. Cependant, ils auraient quelque raison d'être au Nouvel-Ambigu, à la première de *Sherlock Holmes*, et au théâtre Réjane, à la reprise de *Madame Sans-Gêne* ; ne serait-ce que pour oublier que tant d'obligations les attendent ailleurs !

Au théâtre des Capucines. — Ce soir mercredi, à 8 h. 1/4 précises, répétition générale de : *En franchise* ! revue en deux actes de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier. Parmi les principaux rôles, signalons : la Paysanne, Helyett, Roi du Cinéma, miss Campton ; la Boulangère, la Mimi Pinson, la Tragédienne, Mlle R. Derna ; la Débitrice, 2^e Comère, Mlle Albany ; Nestine, la Marquise, Mlle Renée Balha ; le Filleul, le Grand-Père, M. Berthez ; Durand, James, Roi du Cinéma, M. Etchepare. *A Vêlage au-dessus*, comédie en un acte de M. Maurice Hennequin ; Paulette Bourgarel, Mlle Albany ; Angèle, Mlle Carel ; Pifi Fenouillet, Mlle Marquy ; Ludovic de La Grangette, M. Etchepare ; Auguste Bourgarel, M. Signoret jeune. *Oh ! pardon !* prologue en vers de M. René Chauvel ; Lolotte, Mlle Carel ; le Spectateur, M. Grouillet. Demain jeudi, première représentation.

Une école gratuite de chant. — Mlle Jane Mércy, du Théâtre Royal de la Monnaie et de l'Opéra-Comique, ouvrira le 1^{er} février 1916 son école gratuite de chant à l'usage des réfugiés du Nord, des réfugiés belges et des réfugiés serbes. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 janvier, 35, rue Boissy-d'Angias, 7, cité du Retiro. Les cours sont rigoureusement gratuits ; aucun droit d'inscription n'est demandé.

MERCREDI 22 DECEMBRE

- Comédie-Française. — A 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale*.
- Opéra-Comique. — Relâche.
- Odéon. — A 8 h., *le Secret de Polichinelle*.
- Ambigu. — A 8 h. mer. et jours suivants (matinée samedi et dim.), *Sherlock-Holmes*.
- Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
- Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
- Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des Coûts*.
- Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kit (Max Dearly)*.
- Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, jeudi, *En franchise* ; A *Vêlage au-dessus* ; *Oh ! pardon !*
- Châtelet. — A 7 h. 55 mardi, mer., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
- Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.
- Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, la Revue.
- Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*
- Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 jeudi, sam., dim. lundi).
- Gymnase. — A 8 h. 35, répét. gén., *les Deux Vestales*.
- Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*
- Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi et jours suivants (à 1 h. 45 jeudi, sam. et dim.), *Cyrano de Bergerac*.
- Théâtre Réjane. — A 8 h. 1/2 mer., vend., sam. et dim. (2 h. jeudi, sam. et dim.), *Madame Sans-Gêne*.
- Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
- Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
- Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.
- Trianon-Lyrique. — A 8 h. 1/4, *la Poupée*.
- Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
- Vauville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabrielle d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

- Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et : h. 1/2 : 29 vedettes et attractions. *Princesse Hoé*, sketch.
- Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Pour la patrie libre* ; *la Pépée d'or*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
- Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.
- Omnia-Pathé. — *La vieillesse du père Moreux* ; *l'Or du Rigadin* (Prince). Dernières actualités militaires.
- Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
- Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Le grand match de Noël. — Le Stade Français et le Club Français se rencontreront le jour de Noël sur le terrain de la Légion Saint-Michel, 88, rue Olivier-de-Serres. Le produit des entrées servira à envoyer des ballons aux soldats.

AVIATION

Le brevet de pilote de l'Aé.C.F. — La commission d'aviation rappelle aux aviateurs brevetés militaires que l'Aéro Club de France, après entente avec le sous-secrétariat de l'Aéronautique, a décidé d'accorder le brevet de pilote aviateur de l'Aé.C.F., par équivalence, aux titulaires du brevet d'aviateur militaire, ce, à titre exceptionnel et pendant la durée de la guerre exclusivement.

La demande doit être formulée sur des imprimés établis à cet effet et tenus à la disposition des aviateurs militaires dans toutes les écoles et dans toutes les escadrilles.

Le programme de l'aviation. — La sous-commission de l'aéronautique de la commission de l'armée a entendu, vendredi matin, la lecture d'un rapport de M. Pierre-Etienne Flandin sur le programme d'aviation militaire du gouvernement.

Vu l'importance de ce document et l'intérêt que présentent les considérations exposées par M. Pierre-

Etienne Flandin, la sous-commission a décidé d'en donner communication sans retard au sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique.

Chute d'aviateur. — Lundi, dans l'après-midi, le commandant Guillabert a fait, au Bourget, une chute grave.

Communiqués

La Fédération des Groupements départementaux de secours aux Réfugiés des Régions envahies (19, rue Blanche), fait appel à la générosité publique, particulièrement en ce qui concerne les vêtements et le logement.

L'Association Générale des Agents des P.T.T. a souscrit 30.000 francs à l'emprunt.

Le Comité de Secours aux Réfugiés belges et français de la Salle Wagram organise le 25 décembre 1915, à 15 heures, une matinée-concert et arbre de Noël pour ses orphelins et petits réfugiés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

La Bourse de Paris

DU 21 DECEMBRE 1915

Calmé pour ainsi dire plat, aujourd'hui, sans changement de cours tant soit peu intéressant à signaler.

Notre 3 0/0 perpétuel se maintient aisément à 63,75 au comptant et à terme.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se consolide à 87,15 ; le Russe 1880 se négocie à 71 ; Japon 4 0/0, 78,60 ; Brésil 1909, 297,50.

Etablissements de crédit peu animés. On retrouve la Banque de France à 4.350 ; Crédit Lyonnais, 926.

Parmi les grands Chemins, on a seulement traité l'Ouest à 677,50. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'inscrit à 406, le Saragosse à 400 ; Andalous, 311.

Le Rio a valu 1.495 au comptant et 1.492 à terme.

En banque, les transactions n'ont pas eu la moindre ampleur.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,61 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 252 1/2 ; Pétersbourg, 184 ; New-York, 584 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 549 1/2.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ECONOMIQUE. DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RESULTATS. Le flacon avec instructions 5.25 (contre remboursement 5.50). J. RATIE, pharmacien, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Nous rappelons notre marque qui, "déposée avant la guerre", a toujours été et reste :



"Vu la difficulté des approvisionnements en foies", la maison s'est adjoint tous articles d'alimentation pour colis militaires.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORTIFICATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit. Le flacon : 4 fr. 50 franco. — Toutes pharmacies.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE APPARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES

CHIENS — ANIMAUX DIVERS — HÔTELS

FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS

ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

3 francs la ligne

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Monsieur sérieux, muni d'excellentes références, tiendrait la comptabilité générale. Contrôle. Ferait organisation, vérification, inventaire. — Guérard, 53, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

CAPITAUX

COMMANDITES de 3 à 100.000 fr. rap. gros bénéf. Situations. Dem. notice : Placement Notarial, 4, square Maubeuge, Paris.

LIBRAIRIE

VIENT DE PARAÎTRE : LES PIERRES PRÉCIEUSES. Ce petit livre de luxe compr. l'histoire et la vie de toutes les pierres précieuses ; description, provenance, emblèmes, composition, qualités et langage d'amour de chaque pierre. Env. contre mandat-poste de 2 fr. Ecr. J. Surmont, 35, Bd du Temple, Paris

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Polliers, Bouledogues, Griffons, Papillons, Fox, Yorkshire. CHENIL FRANÇAIS, 7, r. Victor-Hugo, Charenton. Tél. 289.

Splend. loufous et Pékinois nains, 5, rue Laffitte, 2 à 5 h.

Spl. loufous nains et minus, marrons, sables noirs, blancs tr. primés, et chiots. Elevage important. J. Longeon, Lisieux.

GRIFFONNE bruxelloise, 39, rue Lauriston, Paris.

Sup. lévriers rus. Rens., phot. De Rovira, St-Cyprien (Pyr.-Or.)

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Grand choix d'autos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-60.

300 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

CIDRES des premiers crus de l'Avranchin. — R. GIROT, à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

CÔTE D'AZUR. En leur villa toujours fleurie de Juan-les-Pins (Alp.-Mar.), M. et M^{me} Ed. Lecocq reçoivent enfants 5 à 16 ans.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

A liquider bons meubles tous genres, fabriqués avant la guerre. Fab. ouv. réunis. 15, rue de Piepus, M. Rysto.

Belle occasion. Cause dép., solde moit. prix : tapis, carpet, bmoq. rouge, ridx sole. S'ad. 29, r. Bleue, mat. 10 h. 1/2. Pressé.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Roses, mimosas, œill., etc., oranges, mandarines, etc., fco do. mt 5, 6, 7 fr. Panier prime 10, 15 fr. Félix, 36, r. Vernier, Nice. PANIERS fleurs. Ed. Lecocq, prop^{re} Juan-les-Pins (Alp.-Mar.)

VILLEGIATURES

Côte d'Azur

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation uniq. bord de mer. V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. p^r séjour. Ch. FERRAND, prop. dir.

BEAULIEU-SUR-MER. Entre Nice et Monte-Carlo. HOTEL SUISSE. Bord mer. 6d parc. Pension dep. 10 fr. Exc. cuis. chauff. centr. Tennis. Garage.

CAP D'ANTIBES. GRAND HOTEL DU CAP 1^{er} ordre. Ouvert toute l'année. Immense parc. Vue splendide sur l'Estérel et les Alpes. Prix modérés. Restaurant. Afternoon tea au pavillon d'Eden Roc. Séjour du roi et de la reine des Belges pendant les saisons 1912 et 1913. — SELLA, propriétaire-directeur.

NICE. CIMIEZ. RIVIERA PALACE SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE. HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Ouverture le 15 décembre. Prix de guerre

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE. Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE. HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — HOTEL DES ETRANGERS, même propriétaire.

NICE. HOTEL SCRIBE, rue de la Paix = Plein midi et centre. Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE. GRAND HOTEL O'CONNOR = Ouvert toute l'année. — Dernier confort. Au centre de la ville, sur jardin. Situation exceptionnelle.

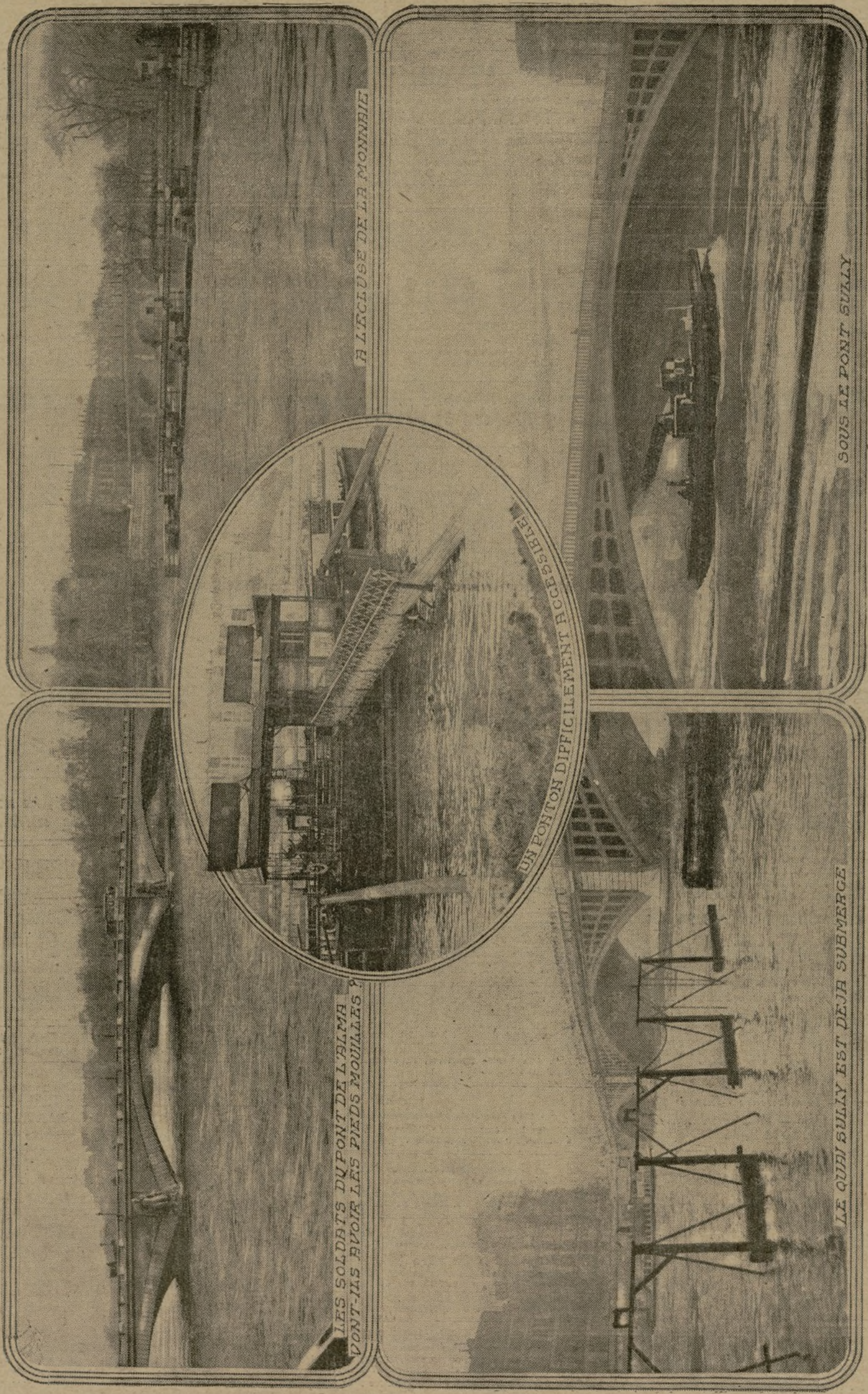
NICE. HOTEL RIVOIR, 6, Prom. d. Anglais et r. Massenet. Confort moderne. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort moderne. — Prix réduits. Chambres, appartements avec et sans pension.

Stations hivernales.

PAU. Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air

La crue de la Seine n'a rien d'inquiétant



LES SOLDATS DU PONT DE L'ALMA VONT-ILS BUVOIR LES PIEDS MOUILLÉS ?

A L'ECLOSE DE LA MONNEIE

UN PONTON DIFFICILEMENT ACCESSIBLE

LE QUIBI SULLY EST DÉJÀ SUBMERGÉ

SOUS LE PONT SULLY

La Seine « marque » un léger mouvement de crue. Rien pourtant, en cette velléité, qui puisse être de nature à alarmer les riverains. La hausse est si peu sensible que les Bateaux Parisiens n'ont pas arrêté leur service. Le zouavé du pont de l'Alma, sur sa culée de pierre, est enchanté d'une circonstance qui, pendant quelques jours, va lui permettre d'avoir les pieds un peu mouillés, à la manière de ses frères d'armes, poilus d'Argonne, de Champagne et d'Artois.